

GROS & DELETTREZ

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

5 DÉCEMBRE 2023



CHANOIT EXPERTISE

GROS & DELETTREZ

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

VENTE AUX ENCHÈRES

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

MARDI 5 DÉCEMBRE 2023 à 15h

Hôtel Drouot - salle 5-6
9, rue Drouot - 75009 Paris

EXPOSITIONS

- Samedi 2 décembre de 11h à 18h
- Lundi 4 décembre de 11h à 18h
- Mardi 5 décembre de 11h à 12h

COMMISSAIRE-PRISEUR

Charles-Edouard DELETTREZ

RESPONSABLE DE VENTE

Julien REMAUT

+33 (0)1 47 70 69 06
j.remaut@gros-delettrez.com

EXPERTS

Frédéric CHANOIT et Pauline CHANOIT

Experts en tableaux, dessins et sculpture XIX^e, XX^e et contemporain. Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art. Experts en tableaux auprès des Domaines. Ancien expert en tableaux auprès du Crédit Municipal de Paris.

+33 (0)1 47 70 22 33
expertise@chanoit.com

Téléphone pendant les expositions et la vente :

+ 33 (0)1 48 00 20 05 / 06

L'intégralité du catalogue photographié et ordres d'achat sur

www.gros-delettrez.com

et sur



ou envoyez votre formulaire d'ordre d'achat à :

GROS & DELETTREZ

Commissaires-Priseurs

22, rue Drouot – 75009 Paris
Tél. : + 33 (0)1 47 70 83 04
contact@gros-delettrez.com
www.gros-delettrez.com

SUIVEZ NOUS SUR

 @grosdelettrez

Pour accéder directement à notre catalogue en ligne depuis votre smartphone, scannez ce flashcode :



OVV n° 2002-033

GROS & DELETTREZ

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

Georges DELETTREZ
Commissaire-Priseur

Charles-Edouard DELETTREZ
Commissaire-Priseur

Henri GROS
Commissaire-Priseur

NOS DÉPARTEMENTS

LUXE & ART DE VIVRE

- **Joierie, montres & horlogerie**

Marie-Amélie CHOTARD

ma.chotard@gros-delettrez.com

Stanislas DELETTREZ

s.delettrez@gros-delettrez.com

Pia HAMOT

p.hamot@gros-delettrez.com

- **Mode & haute couture**

Antoine SAULNIER

a.saulnier@gros-delettrez.com

- **Vins & spiritueux**

Richard des NOËTTES

r.desnoettes@gros-delettrez.com

ARTS CLASSIQUES

- **Dessins & tableaux anciens**

• **Mobilier & objets d'art**

• **Orfèvrerie & argenterie**

• **Arts d'Asie**

• **Arts d'Afrique**

Richard des NOËTTES

r.desnoettes@gros-delettrez.com

- **Tableaux modernes**

• **Orientalisme**

• **Livres & manuscrits**

Julien REMAUT

j.remaut@gros-delettrez.com

XX^e – XXI^e SIÈCLES

- **Post war & contemporain**

Julien REMAUT

j.remaut@gros-delettrez.com

- **Arts décoratifs & design**

• **Arts d'Afrique**

Maria MARTELLI

m.martelli@gros-delettrez.com

ADMINISTRATION

- **Accueil / réception**

assistant@gros-delettrez.com

- **Comptabilité générale**

Corinne PERIOT

c.periot@gros-delettrez.com

- **Administration des ventes**

Elisabeth LEGROS

e.legros@gros-delettrez.com

- **Graphisme / iconographie**

Lilith LABOREY

l.laborey@gros-delettrez.com

- **Photographie**

Sam MORY

s.mory@gros-delettrez.com

- Demandes d'estimation
- Calendrier des ventes
- Catalogues en ligne
- Enchérir en ligne
- Résultats de ventes...

RENDEZ-VOUS SUR

www.gros-delettrez.com

CE
CHANOIT EXPERTISE



SUIVEZ NOUS SUR
 @grosdelettrez



SUIVEZ NOUS SUR

 @grosdelettrez



ARTS DÉCORATIFS

MARDI 5 DÉCEMBRE 2023 à 16h DU XX^e
HÔTEL DROUOT - *salle 5-6*

Alberto GIACOMETTI (1901-1966)
Lampe égyptienne, dite Toutankhamon
Modèle créé en 1933

EXPOSITIONS PUBLIQUES

- Samedi 2 décembre de 11h à 18h
- Lundi 4 décembre de 11h à 18h
- Mardi 5 décembre de 11h à 12h

COMMISSAIRE-PRISEUR

Charles-Edouard DELETTREZ

RESPONSABLE DE VENTE

Maria MARTELLI

+33 (0)1 47 70 83 04

mmartelli@gros-delettrez.com

EXPERTS

PBG Expertise

+33 (0)6 10 49 83 38

contact@pbgexpertise.com

L'intégralité du catalogue
disponible sur
www.gros-delettrez.com et sur



GROS & DELETTREZ

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES



Pierre PAULIN (1927-2009)
Rare suite de huit fauteuils Élysée
Modèle de 1968-1969
Edition Alpha International





ART
MODERNE

1 Francis PICABIA (1879-1953)

Sans titre, 1952

Plume et encre de Chine sur papier.

Signé et daté en bas à droite.

33,5 x 24,8 cm

4 000 / 6 000€

Un certificat du comité Picabia en date du 10 décembre 2021 sera remis à l'acquéreur. Cette œuvre sera incluse dans le Catalogue Raisonné de l'œuvre de l'artiste en préparation par Beverly Calté. Il s'agit d'un texte de Picabia illustré d'un dessin représentant un couple.

Je fais à mon usage, une peinture qui est pour moi, et
qui n'est pas celle de tous !

J'ai un léger mépris ce qui concerne le langage pictural, les
uns sur les autres. Je laisse le langage, et ce mauvais goût
à ceux qui sont si bien de mieux à faire qu'à travers
de prest, et qui ne représentent eux-mêmes jamais
le présent.

Vive notre illusion, et surtout il n'y a
que la vérité qui soit belle ma disoit une charmante
petite femme qui aimait délicieusement un idiot.

Francis Picabia



Francis Picabia
1952

2 Raoul DUFY (1877-1953)

Homme nu debout

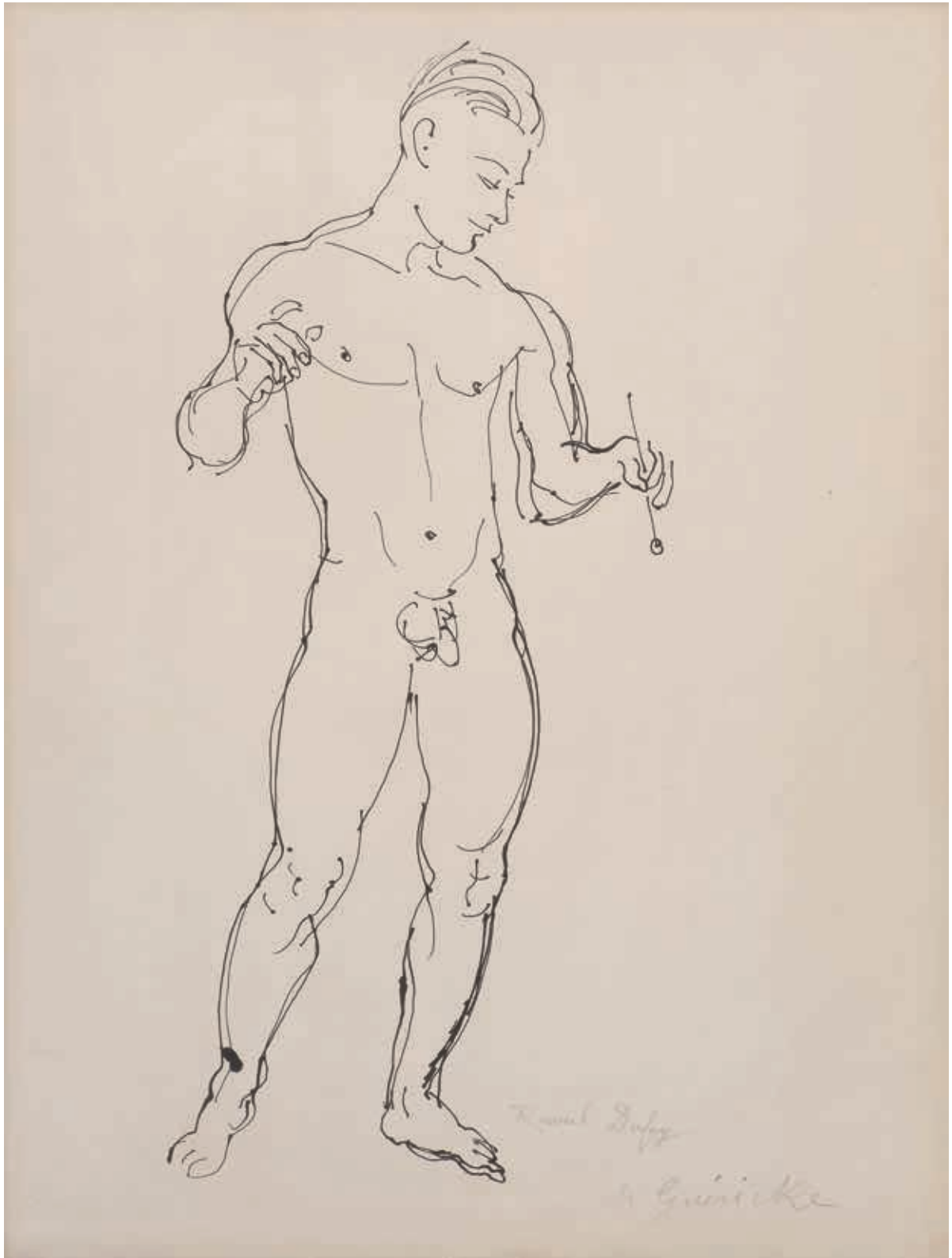
Encre de Chine sur papier.

Signée en bas à droite et annotation « de Guéricke ».

64,5 x 49 cm

(Déchirures)

2 000 / 3 000€





© Alamy Banque d'Image 2023

TSUGUHARU FOUJITA (1886-1968)

- 1886** Tsuguharu Foujita naît le 27 novembre à Tokyo dans une famille aristocratique.
- 1913-1914** Foujita quitte le Japon et s'installe à Paris aux côtés de Modigliani et de Soutine. Il fréquente les cafés et participe aux bals et aux fêtes de Montparnasse. Rencontre Picasso, Diego Riviera.
- 1914** Inspirations cubistes dans sa peinture.
- 1917** Il épouse Fernande Barrey et signe un contrat avec la Galerie Chéron, rue de la Boétie, L'écrivain, poète et critique d'art André Salmon préface la brochure de sa première exposition.
- 1918** Il séjourne à Cagnes-sur-Mer avec Fernande, Amédéo Modigliani, Jeanne Hébuterne, Shaïm Soutine et le marchand d'art Léopold Zborowski et sa femme Hanka.
- 1928** Exposition personnelle à la Galerie Bernheim-Jeune. Le Musée de Grenoble achète une toile.
- 1929** Le 4 février, il épouse Youki. Il réalise de grandes compositions décoratives pour la maison du Japon à la Cité Internationale Universitaire et pour le Cercle Interallié.
- 1931** Départ au Brésil avec Madeleine Lequeux, danseuse et modèle. Exposition à Rio et Sao Paulo.
- 1933** En juillet, il quitte le Mexique pour la côte Ouest des Etats-Unis, expose à Los-Angeles et San Francisco.
- 1937** Foujita passe la guerre sino-japonaise au Japon. Mariage avec Kimiya selon le rite shintoïste.
- 1949** Foujita obtient un visa pour les Etats-Unis, s'installe à New-York, sa femme Kimiyo le rejoint.
- 1950** Retour à Paris, la galerie Paul Pétridès lui consacre huit expositions personnelles.
- 1955** Il obtient la nationalité française, renonçant ainsi à sa nationalité japonaise.
- 1959** Conversion au Catholicisme du couple Foujita qui se marie religieusement à la cathédrale de Reims.

Bibliographie largement inspirée de celle de Nadia Chalbi dans « Foujita, l'œuvre d'une vie », ouvrage collectif sous la direction de Masami Mizuno et Kazue Mathon-Kurihara ; Gourcuff Gradenigo Editions, 31 janvier 2019.

3 Tsuguharu FOUJITA (1886-1968)

A Fleur de Seine

Encre de Chine sur papier.

Signée en bas à gauche. Titré en bas à droite.

26 x 19 cm (à vue)

5 000 / 7 000€



*« J'aime, maintenant plus encore, le dessin, les lignes nettes et pures
profilant de beaux contours... »*

*« Tous les jours, un et parfois trois modèles viennent chez moi et même
après la pause je continue à me nourrir de leur substance pour enrichir mon
prochain concept »*

Foujita

4 *Tsuguharu FOUJITA (1886-1968)

Femme en buste, circa 1930

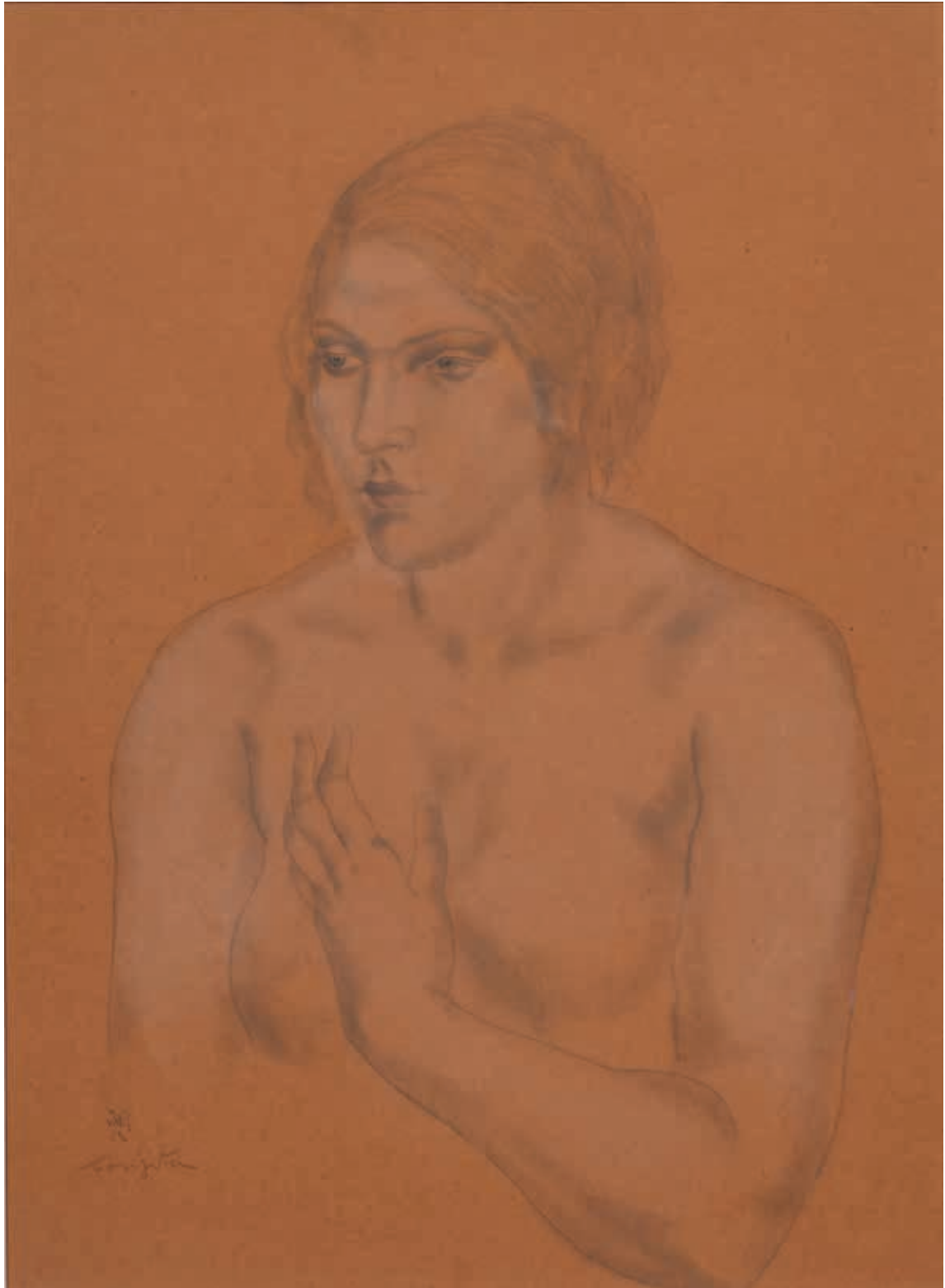
Crayon, craie blanche et rehauts d'aquarelle sur papier.

Signé en lettres latines et en japonais en bas à gauche.

59,5 x 42,2 cm (à vue)

18 000 / 25 000 €

Un certificat d'inclusion au tome IV du Catalogue Général de l'œuvre de l'artiste (n° D30 168D) de Madame Sylvie Buisson daté du 30 janvier 2018 sera remis à l'acquéreur.



5 FERNAND LÉGER (1881-1955)

Composition au profil et à la main, 1941

Encre de Chine sur papier

20 x 15 cm

10 000 / 15 000€

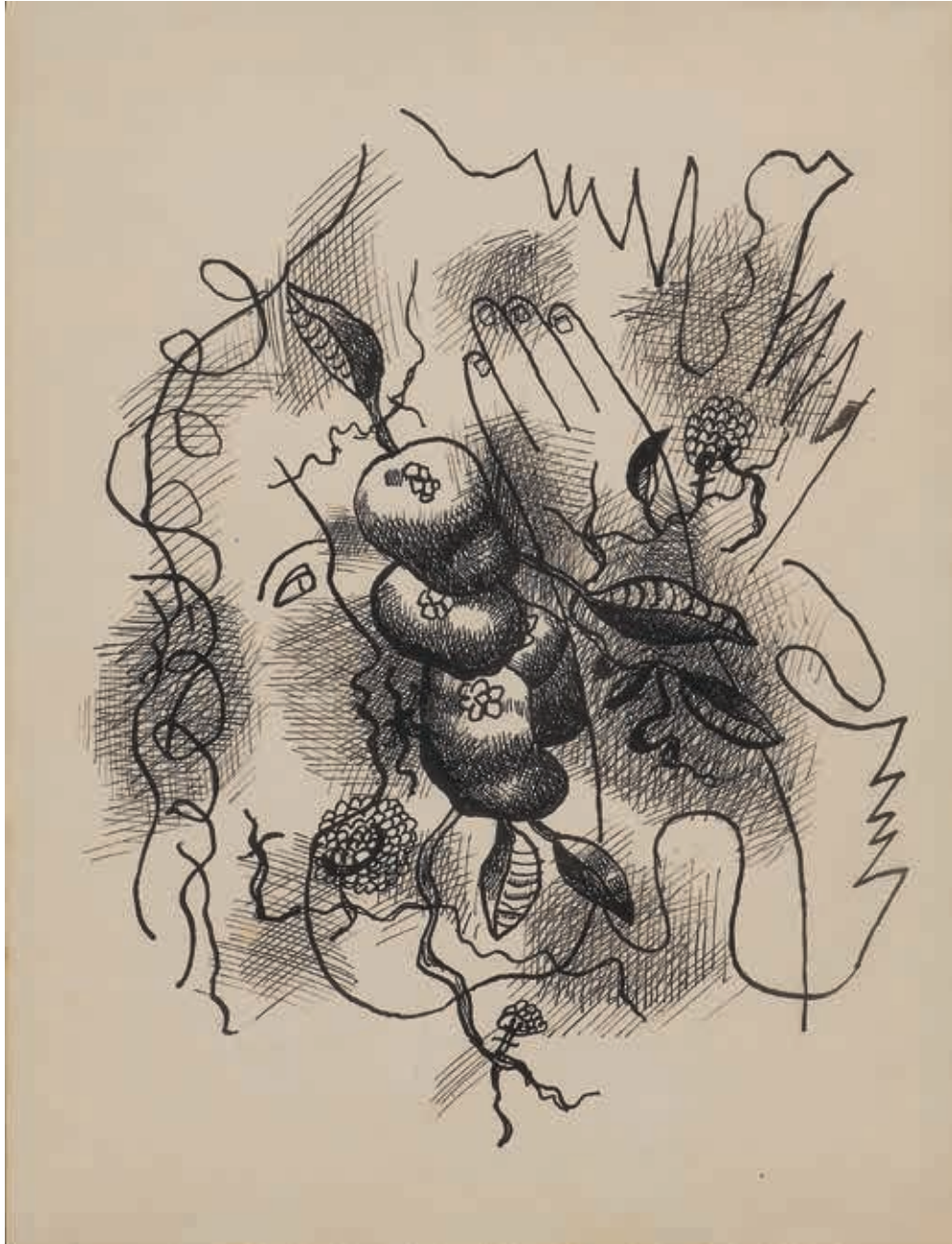
Un avis d'inclusion au Répertoire des oeuvres sur papier de Fernand Léger par Irus Hansma en date du 11 avril 2016 sera remis à l'acquéreur.

Une attestation écrite de M. Ernest Weissmann accompagne cette oeuvre.

Provenance :

Cadeau de l'artiste à Ernest Weissmann, New York.

Cette oeuvre a été offerte par Fernand Léger à l'architecte Ernest Weissmann. Résident à New York durant la Seconde Guerre mondiale, les deux hommes se rencontrèrent à l'occasion d'une série de conventions organisées par le Congrès d'architecture moderne (CIAM). La composition de ce dessin est très proche de deux peintures de 1941.



6 Salvador DALI (1904-1989)

Etude d'un groupe de têtes d'hommes, d'une tête de lion et de couples, circa 1929-1930

Plume et encre bleue sur papier buvard rose.

15 x 20,5 cm

3 000 / 4 000€

Provenance :

- Galerie André-François Petit, Paris.

- Acquis par succession.

Un certificat des Archives Descharnes en date du 3 mars 2016 sera remis à l'acquéreur. Cette oeuvre est répertoriée sous le n°d5662 dans les archives Descharnes.



7 Salvador DALI (1904-1989)

Etude pour Galatée en formation et divers personnages, circa 1954

Au verso étude pour la Cène (1955), circa 1954

Stylo à bille noir, encre noire et crayon sur page de carnet de croquis.

Inscription en bas à droite « Cube de la Mar ».

20 x 25 cm

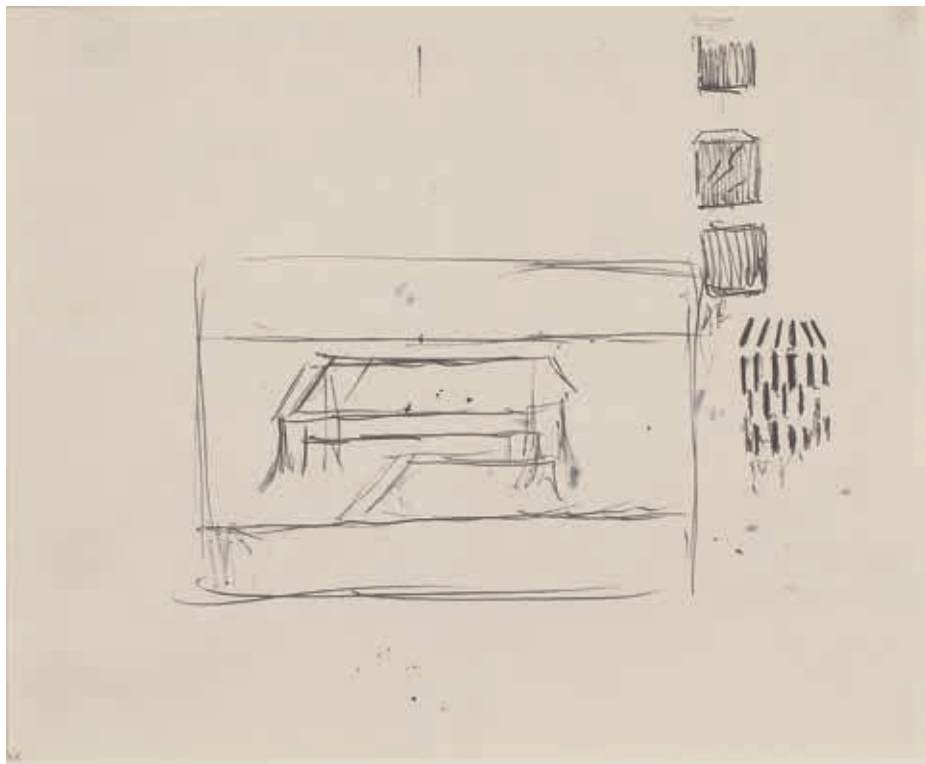
3 000 / 5 000 €

Provenance :

- Galerie André-François Petit, Paris

- Acquisée par succession à l'ancienne propriétaire

Un certificat des Archives Descharnes en date du 10 novembre 2015 sera remis à l'acquéreur. Cette oeuvre est répertoriée sous le n°d5546 dans les archives Descharnes.





© akg-images 2023

Camille COROT (1796-1875)

- 1896** Naissance à Paris dans une famille de commerçants aisés.
- 1815** A la fin de ses études secondaires, le jeune homme suit des cours à l'Académie de C. Suisse puis entre dans l'atelier de Achille-Etna Michallon et de Jean-Victor Bertin.
- 1822** Premiers essais d'après-nature, notamment dans la forêt de Fontainebleau. Il sera l'un des premiers artistes à travailler dans le village de Barbizon.
- 1825** Corot rapporte de nombreux portraits et paysages de son premier séjour en Italie, une peinture spontanée correspondant à une vision de l'instant et annonçant les évolutions ultérieures de la peinture.
- 1828** Corot mène une vie itinérante à la recherche de paysages, voyageant surtout en France, mais également en Suisse, aux Pays-Bas et en Angleterre. Lorsqu'il ne voyage pas, le peintre vit à Ville-d'Avray.
- 1834** Corot présente Forêt de Fontainebleau, au Salon, vaste composition paysagère d'une largeur de 2,40 mètres s'appuyant sur un motif biblique. Le tableau lui vaut une médaille.
- 1842-1846** Après un refus de quatre des cinq œuvres présentées au Salon de 1842, Corot obtient la reconnaissance de ses pairs au Salon de 1846 et devient membre du jury.
- 1847** Corot rencontre Eugène Delacroix et son cher ami Constant Dutilleux.
- 1850** Le peintre abandonne les contraintes néoclassiques et se concentre sur l'étude de la lumière, son travail préfigure l'impressionnisme. Il laisse libre court à son imagination renonçant à l'exactitude du paysage peint sur le motif.
- 1855** L'exposition universelle de Paris consacre la gloire de Corot. L'empereur Napoléon III acquiert une œuvre.
- 1855-1860** Séjourne régulièrement à Mantes chez ses amis Robert. Il y réalise des vues du pont et de la cathédrale ainsi que des portraits de famille. La famille Robert fera don d'importantes œuvres de Corot au Musée du Louvre.
- 1868** Séjour à Coulommiers et à Auvers chez Daubigny.
- 1870** Corot met son aisance financière au service de causes altruistes. Il secourt les pauvres lors du siège de Paris par les Prussiens en 1871, achète une maison à Daumier devenu aveugle, à Auvers-sur-Oise en 1872 et consent une rente annuelle à la veuve de Jean-François Millet.
- 1875** Décède le 22 février à Ville-d'Avray. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise.

Chronologie largement inspirée de l'article d'Adrien Goetz, Encyclopædia Universalis <https://www.universalis.fr>

Notre tableau figure en couverture de l'ouvrage *Corot à Mantes* de Rodolphe Walter, Editions de l'Amateur, 1997, reproduit n°46 p. 152.

Corot eut un rapport particulier avec la ville de Mantes. Y demeurait François Parfait Robert, et son épouse, avec lequel le peintre se lia d'amitié. Ce magistrat, sensiblement plus jeune, hébergea régulièrement le peintre, qui réalisa en 1842, la décoration murale de la salle de bain du couple. La collection Robert ne compta pas moins de 21 œuvres du peintre dont deux chefs d'œuvre : *Florence, vue prise des jardins Boboli* (Rb310, Musée du Louvre) et *Venise, vue prise du quai des Esclavons* (Rb322, Coll. Part.)

L'érudit et passionnant ouvrage de Rodolphe Walter, exhaustif sur Corot et ses peintures de Mantes, répertorie dix-neuf tableaux représentant le pont de Mantes. Il semble possible qu'il se souvienne ici de sa *Vue du pont de Narni* (vieux pont romain en ruine des environs de Rome), esquisse peinte en 1826 lors de son premier séjour en Italie : choix d'un monument mémorable, noble solitude de la ruine, frontalité identique, présence d'une berge repoussoir sur le côté de la composition. Ici le pont s'éclaire d'une lumière du matin d'Ile-de-France tandis que le miroir de l'eau est inondé des reflets des piliers et des arches et d'un ciel légèrement nuageux. Une minuscule lavandière anime le tableau d'une présence humaine. Dans sa simplicité lumineuse, ce petit chef-d'œuvre de Corot est admirablement illustré par une formule de Kenneth Clark et Germain Bazin : « *le peintre à l'optique parfaite et au regard innocent* ».

On pourra noter qu'à la fin des années 1860, Corot peint une célèbre *Vue du pont de Mantes*, cette fois-ci dans son inspiration « *romantique* » : celle de la collection Moreau Nelaton du Louvre, peinte sous un ciel gris d'hiver et dans un décor élargi et plus végétal, un rideau de souches et de troncs d'arbre faisant écran au rythme arrondi des arches.

8 Camille COROT (1796-1875)

Mantes, le pont vu de près, circa 1850-1854

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

21 x 34 cm

30 000 / 50 000 €

Provenance :

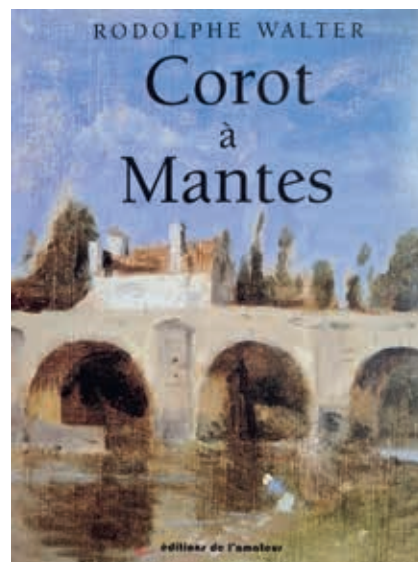
- Etude vendue par Corot à M. Breysse, peu de temps avant sa mort
- Charles Jacques (1813-1894), peintre de Barbizon
- Paris, Hôtel Drouot, Vente Charles Jacques, 30 novembre 1878, lot 22, 940 francs.

Bibliographie :

- A. Robaut, « L'œuvre de Corot », Paris, 1905, tome III, p.102 reproduit sous le n°1528
- G. Bazin, Corot, Paris, 1942, p.106
- C. Lebeau et M. Dieterle, « Corot: la lumière des villes », Paris, 1996, reproduit p.11.
- Wildenstein
- Rodolphe Walter, « Corot à Mantes », Editions de l'amateur, Paris 1997 (n°46 et reproduit en couverture de l'ouvrage).

Exposition :

- New-York, Salander-O'Reilly Galleries, « Jean-Bapiste-Camille-Corot, late paintings », 5 décembre 1996 au 13 janvier 1997, sous le n°4, reproduit p. 15.



Rodolphe Walter, « Corot à Mantes », Editions de l'amateur, Paris 1997



Corot avait l'habitude de passer les mois d'hiver à Paris ou à Ville-d'Avray, mais du mois de mai à octobre, il pérégrinait beaucoup en quête de motifs, séjournant une semaine ou deux dans l'une ou l'autre résidence de ses familles d'adoption : les Desavary à Arras, les Robaut à Douai, les Baud-Bovy en Suisse, les Daubigny à Auvers, les Robert à Mantes...

Corot était d'une grande générosité avec ses hôtes et leur offrait des tableaux, les portraitureaient parfois ainsi que leurs enfants (*Portrait des demoiselles de Faily, Prairie à Bourberouge, 1850-Portrait du Louis Robert enfant à Mantes, 1843-1844, Léontine Desavary tenant une tourterelle, 1872*).

Parfois, il représente la maison dans laquelle il est hébergé : *Le Château de la famille de Faily à Bourberouge, 1850- La maison d'Alfred Robaut à Douai, 1871*. Vers la fin de sa vie, à soixante-dix ans passés, Corot a toujours cette capacité d'amitié, ainsi avec les Gratiot de Montfermeil ou le notaire Preschez à Coulommiers chez qui il est hébergé en 1868. Il offre à son hôte deux vues de sa maison (Robaut 1398 et le présent tableau).

Dans le tableau présenté dans notre catalogue, la maison de famille est représentée toutes fenêtres ouvertes, baignée d'un doux soleil d'été, un enfant jouant sur la prairie, tandis que le peintre coiffé de son chapeau de paille dessine, assis au pied d'un arbre. Ce petit tableau gracieux, témoigne de la qualité humaine du peintre qui sait décrire et partager un instant de bonheur joyeux et familial.

9 Camille COROT (1796-1875)

La Maison de M. Preschez à Coulommiers, été 1868

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

25 x 36 cm

40 000 / 50 000€

Provenance :

- Monsieur Preschez, Coulommiers (Seine et Marne)
- Par héritage à sa fille, Mme Mauger
- Par legs à son fils, Monsieur Le Bourdellès
- Collection privée

Bibliographie :

André Schoeller, Jean Dieterle, Deuxième supplément à «L'œuvre de Corot» par A. Robaut et Moreau-N, Ed. Fleury, Paris, 1956, sous le n°42 reproduit.

Exposition :

- Paris, Huguette Bérès, «Peintures et dessins des XIXe et XXe siècles», hiver 1989, reproduit.
- Tokyo, Wildenstein, «Camille Corot», 1er mars au 13 avril 1990, sous le n°15, reproduit. L'exposition est déplacée à Osaka.
- Hong-Kong, Mandarin Oriental Hôtel, «Les impressionnistes français, postimpressionnistes et leurs précurseurs» par Wildenstein, 5 au 10 novembre 1993, reproduit.





© Musée d'art et d'histoire Pissarro-Pontoise. Nous remercions M. Pruchnicki, Directeur du MAHPP, qui a eu la gentillesse de mettre cette photo à notre disposition.

Camille PISSARRO (1830-1903)

- 1830-1903** L'enfance aux Antilles : Jacob Abraham Camille Pissarro est né en 1830 à Charlotte Amalie, petit port des Antilles danoises (aujourd'hui faisant partie des Îles Vierges américaines) dans une famille de commerçants aisés.
- 1852-1855** Quitte l'entreprise familiale pour Caracas : premiers dessins et aquarelles. Départ pour Paris : apprentissage de la peinture chez le peintre danois Melbye et suit des cours à l'École des Beaux-arts et à l'Académie Suisse, où il est le condisciple de Monet et Cézanne. Rencontre Daubigny et Corot, dont l'influence apparaît dans la première manière du peintre, réalisme poétique.
- 1860** Les années difficiles : Pissarro rencontre Julie Vellay avec qui il aura sept enfants, il travaille pour nourrir sa famille. Installation à Pontoise, Auvers-sur-Oise puis Louveciennes en 1868. S'éloigne des normes académiques et participe aux réunions des impressionnistes au Café Guerbois.
- 1870-1872** Exilé à Londres pendant la guerre, il rencontre Monet et Paul Durand-Ruel qui jouera par la suite un rôle important dans la diffusion de ses tableaux.
- 1874-1886** Retour à Pontoise, travaille à l'extérieur et parfois sur le motif, aux côtés de Cézanne et de Gauguin. Pissarro est le seul peintre à avoir présenté des œuvres à toutes les expositions impressionnistes.
- 1884-1890** Pissarro acquiert une maison à Éragny-sur-Epte (Oise) grâce à un prêt de Claude Monet, Gauguin et Van Gogh viendront lui rendre visite dans son nouveau domaine. Rencontre avec Seurat, sa peinture intègre la technique pointilliste jusqu'en 1890. Rapprochement avec le mouvement Anarchiste et collaboration avec le journal « Les Temps Nouveaux ».
- 1890-1900** Abandon du pointillisme, retour à une forme de liberté créative sans contrainte. Grandes séries La Gare Saint-Lazare, les Grands Boulevards parisiens, la cathédrale de Rouen. Début de la notoriété.
- 1903** Décède le 13 Novembre 1903 et est inhumé au cimetière du Père Lachaise.

Louveciennes, comme Argenteuil, Bougival ou Marly, est l'un des petits villages ruraux des environs de Paris qui ont vu naître l'impressionnisme. *La Promenade, environs de Louveciennes* est peint en 1869, année durant laquelle la famille Pissarro s'installe dans une maison au pied de l'aqueduc de Marly, route de Versailles. Ses amis de l'impressionnisme alors en gestation ont aussi adopté ce charmant village (les parents de Renoir y vivent). Claude Monet, attiré par les fortes chutes de neige de l'hiver 1870 vient peindre avec Pissarro sur la route de Versailles. Dans les mêmes années, Sisley en fera l'un de ses sujets favoris.

La Promenade, environs de Louveciennes se souvient bien entendu de Corot (*Ville-d'Avray, La Maison Cabassud*), première grande admiration de Pissarro : perspective plongeante, cubisme des maisons qui ordonne l'espace, sentiment du réel, de la lumière et de la météorologie. Mais à la différence de Corot, analyste rigoureux, « Pissarro empreint ses moindres toiles du sentiment de la vie et, en regardant de lui la scène la plus ordinaire, on se sent peu à peu pénétré du sentiment mélancolique que l'artiste a lui-même éprouvé à l'aspect de la scène naturelle ». Théodore Duret, *Le Lecteur libre*, 1870.

Zacharie Astruc fait par ailleurs dans *L'Echo des Beaux-Arts* un magnifique portrait de Pissarro : « tout lui est bon ; tout convient à cette nature enthousiaste, sans cesse en travail d'admiration devant l'arbre, la plante, le chemin, la maison... ». Avec *La Promenade, Environs de Louveciennes*, Pissarro nous donne un chef-d'œuvre qui s'inscrit dans la gestation de l'Impressionnisme : construction rigoureuse (qu'il partage avec Paul Cézanne) associé à un sentiment atmosphérique et poétique de la nature qu'il partage d'autre part avec Monet et Sisley.

10 Camille PISSARRO (1830-1903)

La promenade, environs de Louveciennes, 1869

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à droite.

47 x 56,5 cm

400 000 / 600 000 €

Provenance :

- Don de l'artiste à Henri de Tournelles
- Mme Charles Petit par héritage
- Collection privée, Suisse
- 1977, Vendu par Wildenstein à un collectionneur privé du Texas
- Vendu par Wildenstein pour le compte du précédent propriétaire à un collectionneur européen

Bibliographie :

- Brettel, *Apollo*, Nov 1992, pp.316-319, fig II p.319, ill. P318 (détail)
- J. Pissarro and C. Durand-Ruel Snollaerts, *Camille Pissarro : Catalogue critique des peintures*, Paris, 2005, vol. II p127 sous le n°137 (reproduit en couleurs).

Ce tableau a la particularité d'être le seul portant cette date, Pissarro vient de s'installer à Louveciennes









© Alamy Banque d'Image 2023

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919)

- 1841-1860** Naissance à Limoges dans une famille modeste. Doué pour le dessin, le jeune Pierre-Auguste devient apprenti pour la décoration de pièces en porcelaine chez Lévy Frères à Paris. Suit parallèlement des cours de dessin.
- 1862-1864** Admis à l'École des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Charles Gleyre où il a pour condisciples Monet, Sisley et Bazille. Le portrait du père de Sisley est accepté au Salon. L'art du portrait permet au peintre d'assurer des rentrées financières tout au long de sa carrière.
- 1868** Présentation au Salon de *Lise à l'ombrelle* (1867), portrait en pied de sa maîtresse, avec laquelle il aura deux enfants, non reconnus.
- 1869** Vers l'impressionnisme : Séjour avec Monet à la Grenouillère sur une île de la Seine. La palette s'éclaircit, les touches sont juxtaposées ou superposées pour produire, à distance, un effet visuel. La délimitation nette des formes est abandonnée au profit du rendu d'une impression d'ensemble. Ces tableaux novateurs sont refusés au Salon (1872 et 1873).
- 1874 à 1886** Monet, Renoir, Pissarro, Degas et Berthe Morisot sont parmi les fondateurs de la *Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs* qui a pour objectif de permettre aux impressionnistes d'exposer librement, sans passer par le Salon officiel. Huit expositions impressionnistes se succèdent. Renoir participe à celles de 1874, 1876, 1877 et 1882. Œuvres majeures : *Bal du Moulin de la Galette* (1876).
- 1881-1885** Renoir persiste dans le genre. Point d'orgue de cette période : *le Déjeuner des canotiers* (1881) où figure au premier plan Aline Charigot qu'il épouse en 1890. Aline inspire de nombreuses maternités au peintre. Elle donnera naissance à leur premier fils Pierre (futur acteur) en 1885, puis à Jean (le cinéaste) en 1894 et à Claude (futur céramiste) en 1901.
- 1885** Il se rend pour la première fois dans le village d'Essoyes (Aube), village natal de son épouse et il y séjournera régulièrement presque jusqu'à la fin de sa vie... « pour fuir les modèles coûteux de Paris... et faire des blanchisseuses ou plutôt des laveuses au bord de la rivière».
- 1883-1890** **Période Ingresque**
Renoir voyage dans le sud de la France, en Algérie en Italie où il découvre les fresques de Raphaël qui le poussent à remettre en question son style (1881-1882). Il s'impose une rigueur formelle nouvelle, qui justifie le qualificatif d'*Ingresque*, donné à cette période. Le milieu artistique salue la nouveauté lorsqu'il présente *Les Grandes Baigneuses* en 1887 à l'exposition internationale à la galerie Georges Petit. Mais la critique reste plutôt défavorable.
- 1890-1995** L'artiste s'oriente vers un style composite qualifié de « *Période Nacrée* » qui synthétise le savoir-faire des périodes passées. Il emprunte à la fois à l'impressionnisme et aux maîtres anciens. Sa palette évolue, les couleurs en demi-teinte et en particulier les roses, les ocres et les blancs dominant. L'Etat achète *Les jeunes filles au piano* (1892). C'est enfin la reconnaissance, les commandes affluent : essentiellement des baigneuses, portraits de jeunes filles et des natures mortes. Durand-Ruel et Ambroise Vollard se chargent de la commercialisation des œuvres.
- 1894** Gabrielle Renard, cousine de l'épouse du peintre, vient vivre dans leur maison pour aider aux soins du ménage et des enfants. Elle sera le modèle préféré de Renoir durant une quinzaine d'années. Mort de Gustave Caillebotte. Renoir est nommé exécuteur testamentaire et est chargé d'organiser la donation de peinture au profit du Musée du Luxembourg. Autour de 1895 : Renoir réintroduit les noirs dans sa peinture. Ils avaient été bannis durant l'impressionnisme.
- 1896-1905** La maladie s'aggrave et les mains de l'artiste se déforment. S'installe en 1903, à Cagnes-sur-Mer au bord de la Méditerranée.
- 1907** Le Metropolitan Museum de New York achète *le Portrait de Madame Charpentier et ses enfants*. Renoir achète le *Domaine des Colettes* à Cagnes-sur-Mer où il fait construire une maison dans laquelle il séjournera jusqu'à son décès
- 1910-1913** Le peintre ne peut plus se déplacer. Dans la dernière partie de sa vie, Renoir réalise des sculptures avec l'aide du sculpteur Guino.
- 1914-1919** Ses deux fils, Pierre et Jean, sont grièvement blessés au cours de la Première Guerre mondiale, son épouse décède en 1915. Le peintre décède le 3 décembre 1919 à la suite d'une congestion pulmonaire

Durant les vingt dernières années de sa vie, le génie de Renoir se manifeste dans des tableaux de petits formats : il peint -avec économie de moyens- des morceaux de nature qui traduisent la poésie des environs de ses ateliers à Essoyes ou à Cagnes-sur-Mer. Ici, c'est le chemin d'un hameau qui plonge au centre de la composition et longe le portail ouvert d'une propriété largement arborée. La simplicité du propos renvoie à l'admiration de Renoir pour les paysagistes du XVIIIe siècle français (Fragonard, Watteau, Hubert Robert). Ces derniers avaient su admirablement peindre dans leur simplicité une cour de ferme, un pan de mur ruiné, une cascade bordée de peupliers. L'animation visuelle du tableau naît de l'épais feuillage, peint en touches virgulées dans des verts variés ; il contraste avec la matière légère et lissée du ciel bleu qui confère au tableau sa sérénité.

11 Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919)

Paysage au portail, circa 1898

Huile sur toile.

Monogrammée «A.R.» en bas à gauche.

19,4 x 30,7 cm

Un avis d'inclusion au Catalogue Raisoné digital d'Auguste Renoir en préparation par le Wildenstein Plattner Institute, n°21378, en date du 23/09/2019 sera remis à l'acquéreur.

40 000 / 60 000€

Provenance :

- Ambroise Vollard, Paris, acquis auprès de l'artiste (avant 1919)
- Etienne Bignou, Paris
- André Gaitz, Paris (circa 1950)
- Collection privée, Paris, par descendance (circa 1979)
- Collection privée, France, par descendance (circa 2023)



Durand-Ruel, Vollard, Bernheim Jeune

Les années 1890 représentent un tournant à la fois dans la vie et dans l'œuvre de Renoir. Dès 1892, l'Etat lui achète *Jeunes filles au piano* (1893) pour le Musée du Luxembourg. Le cercle des acheteurs s'élargit et sa peinture commence à susciter une réelle attention de la part de la critique, grâce -dans une large mesure- aux efforts de Durand-Ruel. Au début de la décennie, il demeure son principal soutien commercial puis quelques années plus tard, ce seront les marchands Vollard et Bernheim-Jeune qui commenceront à lui acheter des œuvres. Son amie peintre Berthe Morisot et le poète Mallarmé le recommande auprès de leurs relations mondaines, ce qui conduit à la réalisation de portraits et les commandes de décors.

Jeunes Filles en duo ou Baigneuses ?

Femme allongée et jeune fille se coiffant (1896) appartient à une thématique peinte par Renoir à partir des années 1888 : deux jeunes filles (assez régulièrement une brune et une blonde) s'adonnent à une activité d'intérieur (*Jeunes filles au piano* (1892)) ou d'extérieur : promenade, cueillette ou bien repos dans la nature. On peut rattacher notre tableau également à la thématique des baigneuses : la jeune brune se sèche au soleil après un bain dans l'eau de l'étang ou de la rivière placée au centre du tableau. Ce thème de la baigneuse est abordé dès 1875 (*Torse, effet de soleil*, Musée d'Orsay), développé durant la période ingresque-1885-1888 (*Les grandes Baigneuses* (1884-1887)) et est l'un des thèmes dominants jusqu'à la fin de sa vie.

Arcadie

Au-delà de la représentation hédoniste et heureuse de ce type de sujet, Renoir se confronte à un problème récurrent dans son œuvre : établir la figure humaine dans sa fonction centrale tout en conservant la fraîcheur et la mobilité de la vision impressionniste du paysage et de la nature. La période ingresque, avec son dessin dominant, avait été à ce titre un échec. C'est au travers des maîtres anciens qu'il admire et qu'il étudie dans les grands musées que Renoir va trouver dans les années 1890 de nouvelles ressources : Titien, Rubens, Fragonard, Corot. Ainsi, notre jeune brune de dos est presque une citation directe de la *Vénus au miroir* de Velásquez (Fig. 1)

Dans *Femme allongée et jeune fille se coiffant*, l'harmonie est retrouvée entre les modèles et le paysage arcadien environnant : l'unité plastique est assurée par la correspondance des courbes des corps et des ondulations des montagnes au loin mais également par une lumière également répartie sur l'ensemble du tableau. Des accords et des échos discrets de couleurs ponctuent et unifient la composition : les cheveux blonds s'accordent avec le feuillage jaune des peupliers et l'eau de l'étang trouve de discrets rappels bleutés dans les ombres des corps. En contrepoint, le nacré subtil de la lumière sur le corps étendu dissone avec le blanc pur, posé en pâte dans la chemise de la jeune fille assise. Certains historiens baptiseront -d'ailleurs- les tableaux de cette époque de « *Période Nacrée* ».

On remarquera le chapeau de paille rubané, ponctuation récurrente chez Renoir (et que Durand-Ruel essayait de lui faire abandonner sans succès !).

Avec *Femme allongée et jeune fille se coiffant*, Renoir nous donne un chef-d'œuvre, accomplissement de nombreuses recherches antérieures : une Arcadie ou les corps, la beauté, la nature, s'accordent musicalement en un hymne à la Création.



Fig. 1 Diégo Vélasquez « La Vénus à sa toilette » dite aussi « La Vénus au miroir », 1650, Huile sur toile, 230 x 297cm, National Gallery, Londres.



12 Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919)

Femme allongée et jeune fille se coiffant, 1896

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

Sur une étiquette au dos du châssis «Al - Renoir: Baigneuse couchée 1896. n°339, a.n°4684». Sur une seconde étiquette «4684 - Renoir Baigneuses couchées».

Inscriptions au crayon sur le châssis «Ph 3464» et «N°42». 32,5 x 41,5 cm

1 200 000 / 1 500 000€

Un certificat de François Daulte en date du 14 octobre 1992.

Provenance :

- Acquis auprès de l'artiste le 26 mai 1898 par la galerie Durand-Ruel à Paris - Collection Durand-Ruel

- Collection privée

Bibliographie :

- F.Fosca, Renoir, Paris, 1923, pl.11

- W.George, «The Spirit of French Art», the London Studio, Janvier-Juin 1932, III, p. 33

- H.Bünemann, Renoir, Paris, 1959, p. 104

- F.Daulte, «Auguste Renoir : Catalogue Raisoné de l'œuvre peint, V (les natures mortes)» en préparation.

Exposition :

- New-York, Durand-Ruel Galleries, Exposition des « Chefs-d'œuvre de Renoir », 12 au 30 mars 1935, sous le n°26

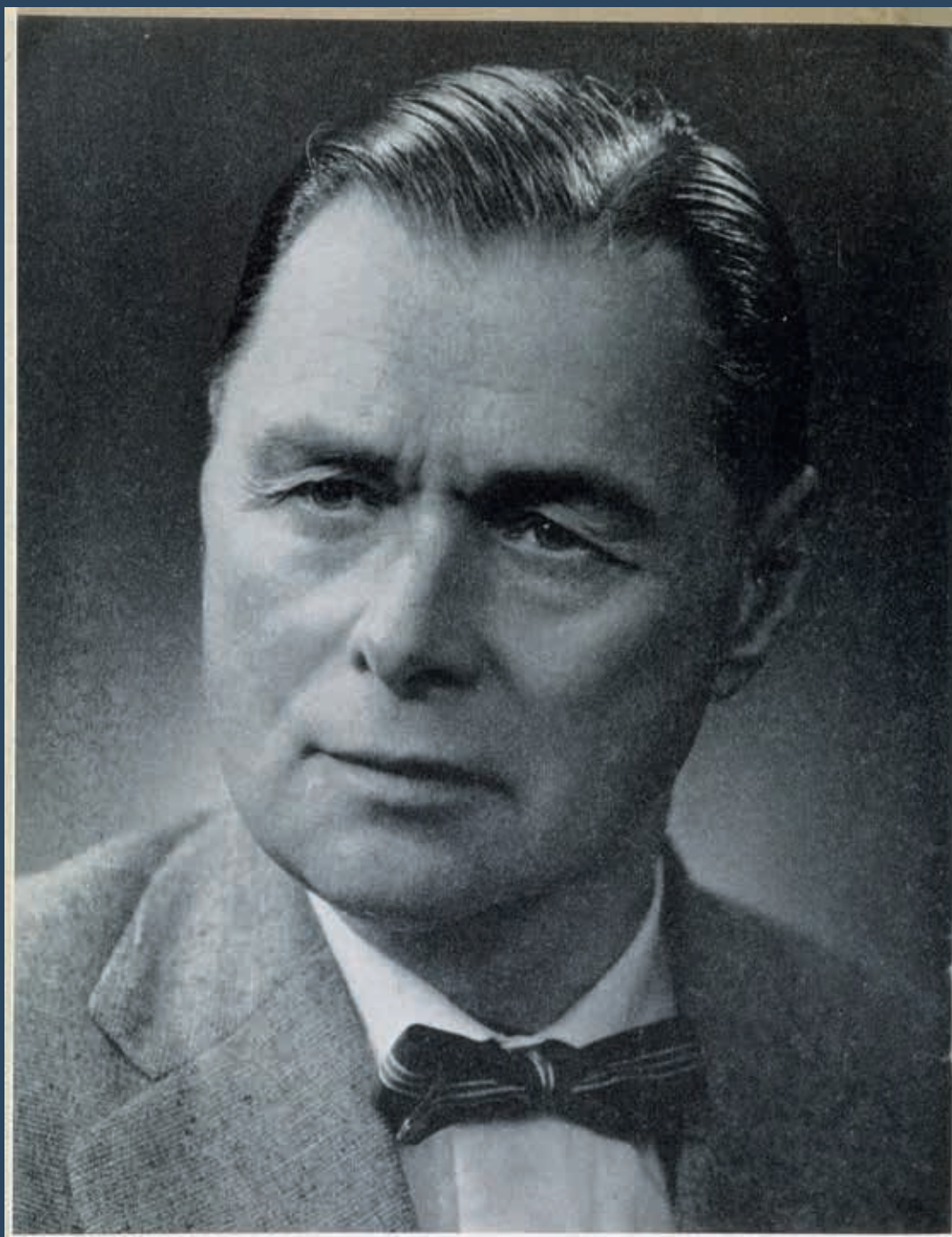
- Paris, Galerie Durand-Ruel, « Hommage à Renoir », 30 mai au 15 octobre 1958, sous le n°42.

- Munich, Städtische Galerie, « Auguste Renoir », 5 novembre au 14 décembre 1958, sous le n°34, reproduit p.44 du catalogue.

Oeuvres en rapport :

Catalogue Raisoné de l'artiste par G.P. et M. Dauberville, « Deux Baigneuses », vers 1896 (n°2404 p.404) et Les Baigneuses, 1896 (n°2405 p.404).





© Leonard de Selva/Bridgeman

Alexei von JAWLENSKY (1864-1941)

- 13 mars 1864** Naissance en Russie dans une famille de la petite noblesse militaire.
- 1877 à 1882** Étudie à l'École des Cadets de Moscou, premières expositions et premières peintures, fréquente les artistes et collectionneurs.
- 1888-1890** Installation à Saint-Petersbourg et suit les cours à l'Académie Impériale des Beaux-Arts. Rencontre Ilya Répine et son élève Marianne von Werefkin.
- 1896** Quitte l'armée et part pour Munich avec Werefkin suivre les cours d'Anton Ažbe. Il rencontre Kandinsky qui a quitté la Russie un an auparavant. Produit essentiellement des natures mortes peintes sur tout type de support comme des chiffons lui servant de toile.
- 1901-1902** Souffrant, voyage en Lituanie puis en Crimée avec Werefkin pour sa convalescence.
- 1905-1906** Travaille à Carantec et grâce à l'intervention de Diaghilev envoie six toiles au Salon d'Automne. Y rencontre Henri Matisse.
- 1907-1909** Retour à Munich, fait la connaissance du peintre nabi et mystique Jan Verkade et de Paul Sérusier. Achète en 1908 un tableau de Van Gogh. Passe tous ses étés à Murnau dans la *Maison des Russes*, en compagnie de Werefkin, Kandinsky et Gabriel Münter, tous membres-fondateurs de la *Nouvelle Association des Artistes de Munich*. Peint des portraits d'une somptuosité chromatique débridée
- 1912** Première exposition à la Galerie Thannhauser qui donne naissance au groupe *Der Blaue Reiter (le Cavalier Bleu)*. Rencontre Franz Marc et Emile Nolde.
- 1914** Première exposition de *la Sécession* munichoise. Après la déclaration de la guerre, Jawlensky se réfugie en Suisse et peint la vue qu'il a de sa fenêtre à Saint-Prex : série des *Variations*. A Zurich, devenu lieu de rencontre des artistes et intellectuels exilés, rencontre Jean Arp, Marie Laurencin... Série des *Têtes Mystiques* et des *Visions du Messie*.
- 1918 -1921** S'installe à Ascona : Série des *Têtes Abstraites*, puis à Wiesbaden. Se sépare de Werefkin et épouse en 1922, Hélène Neznakomova, mère de son fils né en 1902.
- 1924** Création du groupe des *Quatre bleus*, comprenant Jawlensky, Feininger, Klee et Kandinsky pour promouvoir leurs travaux aux Etats-Unis. Il peint de nombreux portraits où le visage est réduit à un schéma graphique mis en valeur par une palette chromatique étendue, créant l'identité du portrait.
- 1929** Jawlensky est de plus en plus affecté par l'arthrite, peint quelques temps avec les deux mains avant de trouver paralysé.
- 1937-1938** Déclaré artiste dégénéré par le régime Nazi, soixante-douze de ses œuvres sont confisquées dans les collections allemandes. Cesse de peindre, écrit ses mémoires. Décès de Werefkin.
- 1941** Décès de l'artiste à Wiesbaden.



Alexei von Jawlensky et Marianne von Werefkin à Murnau, 1908.



A.Von Jawlensky à Bodighera en 1914.

© Alexei von Jawlensky-Archiv S.A., Muralto / Switzerland. Nous remercions Madame Angelica Jawlensky Bianconi qui nous a autorisés à reproduire ces photos et pour les informations qu'elle nous a aimablement communiquées.

Jawlensky et les Fauves

Jawlensky séjourne entre 1905 et 1906 à Carantec en Bretagne et peint de nombreux paysages de campagne, maisons de village et vues de bord de mer. Durant cette même année 1905, Jawlensky présente six toiles à l'historique Salon d'Automne, dont cinq représentent Carantec. Il y expose aux côtés de Kandinsky dans une salle mitoyenne de celle des Fauves où Matisse, Camoin, Manguin et Vlaminck défrayent la chronique. L'explosion de la couleur a franchi les frontières européennes et est l'attribut de l'Avant-garde. Jawlensky poursuivra ses recherches révolutionnaires à Murnau en 1908 aux côtés de Kandinsky, chemin radical qui conduira à la naissance de l'Abstraction.

L'influence de Van Gogh

Jawlensky admire Matisse et Cézanne, mais se passionne encore plus pour Van Gogh dont il fera, alors qu'il est un artiste peu fortuné, le sacrifice d'acquérir une œuvre en 1908. Il étudie ce dernier de manière approfondie. Notre tableau est porteur de cet héritage tant par le sujet que par l'exécution. La ferme modeste et le champ mouvant sont des poncifs du peintre hollandais. L'utilisation de couleurs pures et hautes, la touche énergique et constructive viennent de Van Gogh revu par le Fauvisme. Ce dernier l'avait reprise des Néo-Impressionnistes en la portant à sa plus haute intensité. Les touches horizontales, verticales ou obliques définissent avec autorité les formes, de même qu'elles structurent l'espace. Malgré la violence de l'exécution la lecture de l'œuvre reste lisible : le corps de ferme est surmonté d'un herbage dense, tandis qu'au loin une falaise bleutée est nimbée d'un ciel orangé de crépuscule. Jawlensky de son pinceau époustouflant la métamorphose en fusion volcanique.

Expressionnisme et mysticisme

Chez Van Gogh et Jawlensky, il existe une mystique commune du dépassement du réel. Dans *Le Toit rouge dans les champs*, circa 1905 comme dans les tableaux de Van Gogh, le rythme des coups de pinceau et les couleurs éclatantes insufflent ce que le peintre appelle « *le souffle du divin* ». Dans ses mémoires, Jawlensky affirme que la couleur permet de « *rendre les choses qui existent sans être* », de dévoiler leur âme et de leur donner vie.

13 Alexei von JAWLENSKY (1864-1941)

Le toit rouge dans les champs, carantec, circa 1906

Huile sur carton.

53 x 50 cm

120 000 / 150 000€

Provenance:

- Cadeau de l'artiste au peintre Wladyslaw Slewinski
- Collection Primel.

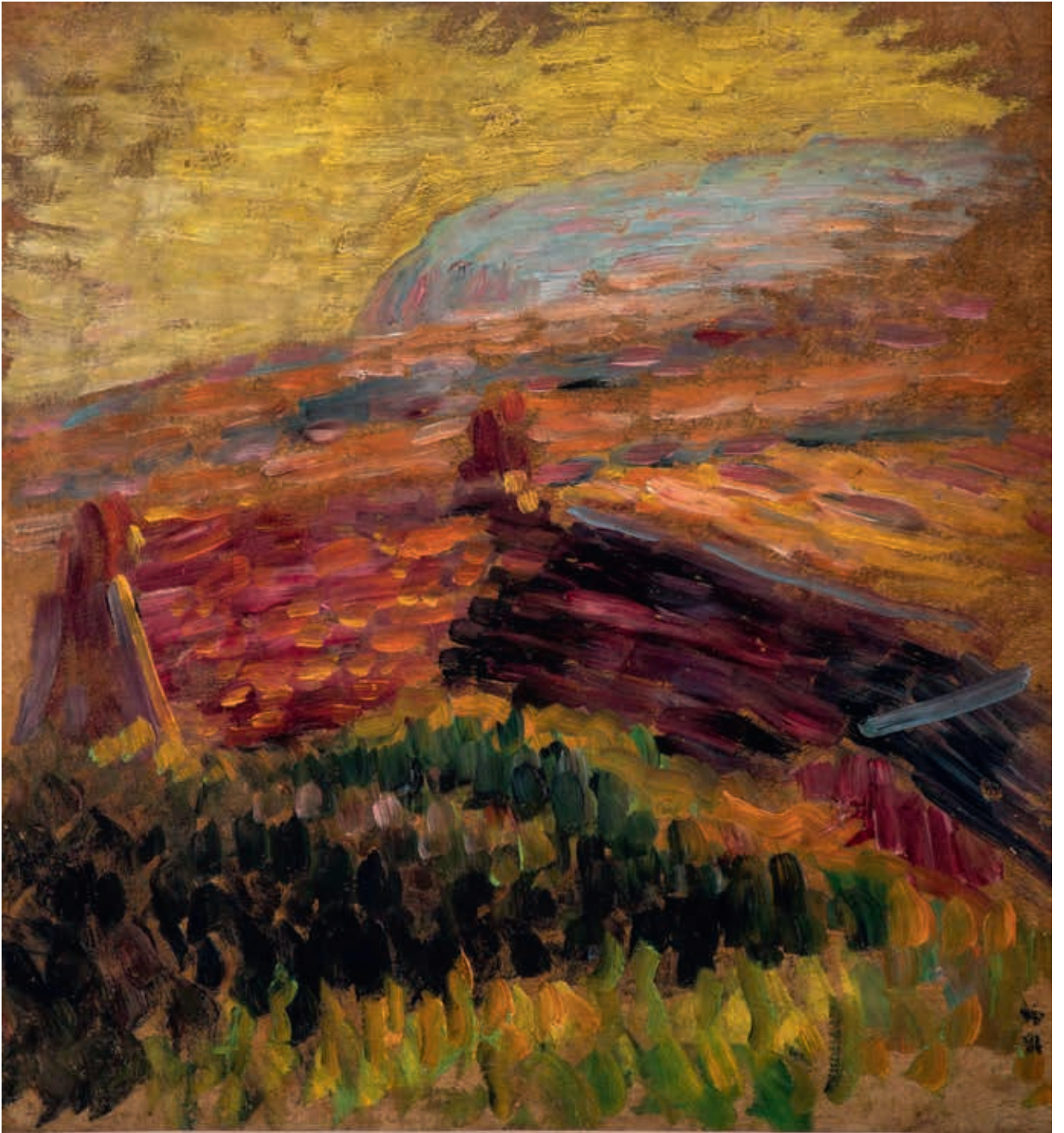
Bibliographie:

- M. Jawlensky, L. Pieroni-Jawlensky and A. Jawlensky, « Alexej von Jawlensky: Catalogue Raisonné of the Oil Paintings, volume one, 1890-1914 », Londres, 1991, vol. I, p. 108 n°111.
- R ; Chiappini, A. Jawlensky, J. Hahl-Koch, A. Mochon, G. Leinz, « Alexej von Jawlensky », Exposition Locarno, Pinacoteca Comunale & Emden, Kunsthalle in Emden, Stiftung Henri Nannen, 1989-90, Milan, Electa editrice, n°13 reproduit en couleurs p.30.

Exposition:

Locarno, Pinacoteca Comunale & Emden, Kunsthalle in Emden, Stiftung Henri Nannen, Alexej Jawlensky, 1989-90, n°13.

Nous remercions Madame Angelica Jawlensky Bianconi, qui nous a autorisé à reproduire les photos du peintre, ainsi que pour les informations qu'elle nous a aimablement communiquées.





© akg-images 2023

Les peintres de l'école de Pont-Aven réunis autour de Gauguin devant la pension Gloanec à Pont-Aven.

Ladislav SLEWINSKI (1854-1918)

- 1856** Naissance à Bialynin-su-Pilica dans une famille de la noblesse polonaise.
- 1888-1889** A trente-deux ans, il rejoint Paris après avoir quitté les affaires de famille sur un échec cuisant. Il s'inscrit à l'Académie Julian dans l'atelier de Baschet, puis à l'Académie Colarossi et rencontre Gauguin à la grande Chaumière. Slewinski, ébloui, décide de devenir peintre et d'entrer dans le cercle de Gauguin. Il adhère au cercle des peintres de l'école de Pont-Aven en 1889, il est le seul artiste polonais du groupe.
- 1890-1891** Il suit son maître en Bretagne, l'océan devient le motif principal qui attirera Slewinski chaque année au Pouldu où il rencontre O'Conor et Chamaillard. Slewinski exécute le portrait de Gauguin (MAM de Tokyo).
- 1893-1894** Participe à la 6e exposition des Peintres Impressionnistes et Symbolistes chez Le Barc de Boutteville. Loue la villa « St Joseph » au Pouldu où il accueille avec largesse Gauguin et Annah, la javanaise.
- 1896** Expose pour la première fois, au Salon des Indépendants, puis à la galerie Georges Thomas, qui lui consacre deux expositions individuelles. Il se lie avec Munch, Mucha et Strindberg, dont il fait le portrait (1896, Musée de Varsovie).
- 1899** Epouse Eugénie Schevzoff, peintre russe et vit entre Paris et la Bretagne.
- 1905-1910** Tourmenté par le mal du pays, Slewinski décide de retourner en Pologne porter la bonne nouvelle de Pont-Aven. Il enseigne à l'École des Beaux-Arts de Varsovie mais ne sait pas comment résister au courant traditionnel de la peinture polonaise et traverse une crise aigüe. La nostalgie le fait revenir définitivement dans sa patrie d'adoption. Et c'est à Pont-Aven d'abord, puis à Doëlan qu'il choisit de vivre.
- 1918** Décède à Paris.

Les œuvres de Slewinski sont conservées dans les musées polonais de Varsovie, Cracovie, Poznań, à Paris (M. N. A. M.), dans les musées de Rennes, de Quimper ainsi que dans des collections particulières de Pologne et de France.

Gauguin avait discerné chez son disciple enthousiaste assez de ressources pour transformer cet aristocrate autodidacte en peintre à part entière. Słewiński a trente-cinq ans lorsqu'il commence sa carrière artistique. Sa peinture, développée avec l'appui de Gauguin, représente une interprétation personnelle du synthétisme, nourrie et marquée par le symbolisme polonais. Sa période de production durera moins de vingt ans en trois périodes : la parisienne et bretonne (1888-1905), la polonaise (1905-1910) et enfin la bretonne (1910-1918).

A son retour de Pologne, l'artiste s'installe d'abord à Pont-Aven, puis à Doëlan. Dans cette ultime période française, sa palette s'éclaircit jusqu'à des tons vifs et lumineux, En témoigne notre nature morte, « *Fleurs au pichet sur une table bouillotte* », circa 1916. Le dessin est toujours marqué par les lignes souples du symbolisme, ici la courbe flexueuse du plateau du guéridon et l'épaulement très allongé du vase. Des nuances, subtilement déclinées, de rouges, de roses et de lilas (et que l'on retrouve dans l'un des rideaux) trouvent leur complémentaire dans les verts du feuillage et du second rideau. Dans sa lumière douce, somme toute vraiment gaie, ce tableau, témoigne du bonheur retrouvé du peintre dans ses dernières années bretonnes de Doëlan. Cette œuvre confirme aussi que Słewiński « *se trouve, au côté de Sérusier, parmi les artistes du groupe de Pont-Aven qui ont le plus contribué à la pérennité de son esthétique et de son message* » (Jaworska, 1971, p120).

14 **Ladislav SLEWINSKI (1854-1918)**

Fleurs au pichet sur une table bouillotte, circa 1916

Huile sur toile.

65 x 48 cm

25 000 / 35 000 €

Provenance :

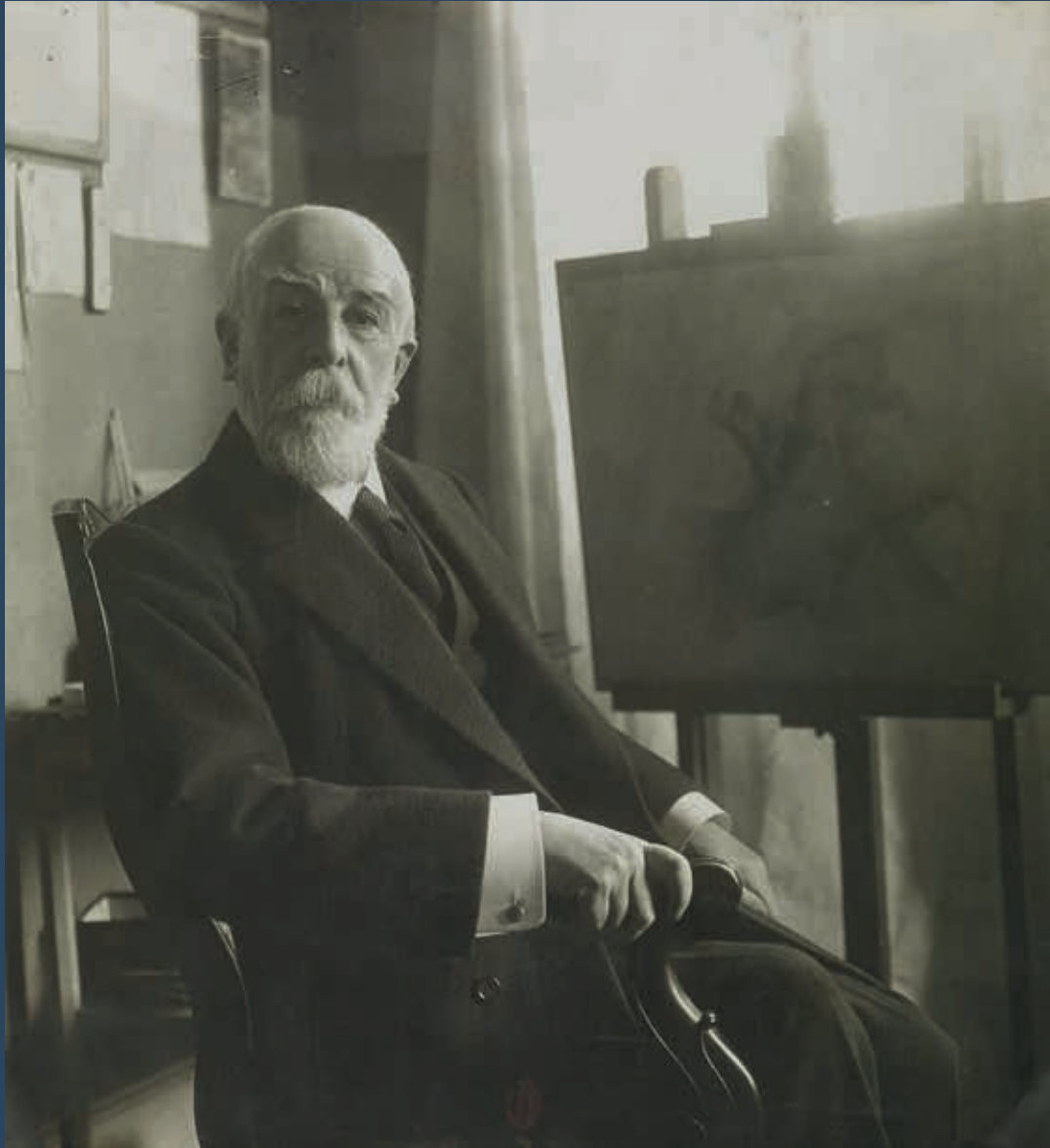
- Collection Primel

- Dans la descendance

Bibliographie :

Władysława Jaworska, Catalogue Raisonné de Ladislav Słewinski, Editions du Musée Populaire de Varsovie, 1981, fiche descriptive n°320 page 120, illustré sous le n°291.





© Alamy Banque d'Image 2023

Odilon REDON (1840-1916)

- 1840** Naissance d'une mère créole rencontrée aux Amériques et d'un père bordelais. Enfance à Peyrelade dans le Médoc en raison de sa santé fragile.
- 1855-1865** Entreprend des études d'architecture à Paris et fréquente les milieux artistiques. Etudie la sculpture avec Jean-Léon Gérôme à l'École des Beaux-Arts et l'estampe chez Rodolphe Bresdin.
- 1868** Séjour à Barbizon, rencontre Jean-Baptiste Camille Corot qui aura une influence notable sur ses débuts. Son tableau *Roland à Roncevaux* est reçu au Salon.
- 1870** Décore une chapelle à Arras d'après l'Évangile selon Saint Jean et débute ses « *Noirs* », fusain et lithographie. Mobilisé pour la guerre franco-prussienne, il est évacué en 1971 pour raisons de santé.
- 1875-1879** Inspiration mythologique, symboliste, fantastique et macabre.
- 1875-1899** Nombreux écrits et publications : le poème *Les Yeux Clos*, *Les Origines*, une nouvelle sur la guerre, *Hommage à Goya*, *La Nuit*, *À Gustave Flaubert*... Illustration de textes fantastiques dont ceux d'Edgar Allan Poe, les albums lithographiques *Dans le Rêve* et *L'Apocalypse de Saint-Jean*.
- 1880-1883** Se marie, premiers pastels et exposition de fusains à Paris.
- 1886** Invitation aux côtés de Monet, Renoir et Besnard au *Salon des XX* de Bruxelles réunissant des artistes contestant l'académisme. Il y expose à nouveau en 1890 avec Van Gogh, Toulouse-Lautrec et Pissarro, ce Salon devient *le Salon de la Libre Esthétique* en 1894.
- 1889** Naissance de son fils Ari, concomitante avec l'abandon progressif des noirs et l'apparition des tons vifs. Cette haute couleur associée à l'étrangeté caractérise la seconde partie de l'œuvre du peintre. Première exposition chez Durand-Ruel des peintres-graveurs, accueillie comme un manifeste artistique des Nabis.
- 1894-1895** Première rétrospective à la galerie Durand-Ruel, expose à la Rembrandt Head Gallery à Londres.
- 1900-1902** Voyage dans le midi et à Cagnes où il rencontre Renoir qui lui fait forte impression.
- 1904** Premier achat par l'État français d'un tableau *Les Yeux Clos* pour le Musée du Luxembourg. Le Salon d'Automne lui consacre une salle.
- 1907-1916** Notoriété internationale : Redon expose à Rotterdam, Londres (avec Manet et les postimpressionnistes) ainsi qu'à l'Armory Show de New-York en 1913.
- 1910-1911** Peint son dernier grand décor, *Le Jour et la Nuit*, pour la bibliothèque de l'abbaye de Fontfroide (Aude).
- 1916** L'artiste décède à Paris, le 9 juillet.

Chronologie largement inspirée de documents du Musée de Bordeaux et notamment Chronologie itinérante sur les pas de Redon <https://www.musba-bordeaux.fr>

Peu d'artistes eurent au cours de leur vie deux époques de créations aussi antagoniques que celles de Redon. Entre 1870 et 1890, Redon « *Prince du rêve* » selon Nathanson, lithographie et dessine ses cauchemars, exclusivement en noir : monstres, araignées et chimères. L'art devient une soumission docile à l'inconscient. Si certains ont fait naître ce regard d'une enfance malade marquée par l'épilepsie, ses rencontres littéraires de jeunesse avec Poe, Baudelaire et esthétiques avec les œuvres de Goya, Rembrandt et Dürer furent déterminantes. Il ne faut pas oublier, lorsqu'il était étudiant à Bordeaux, sa curiosité pour la botanique et la biologie ainsi que pour l'œuvre de Charles Darwin.

A partir de 1890, il abandonne progressivement les « *Noirs* », donnant de plus en plus d'importance aux couleurs, glissant vers une palette claire et l'utilisation régulière du pastel. Certains auteurs attribuent ce revirement à la naissance de son second fils Arï en 1889, événement heureux qui retourna sa psyché morbide et transforma sa vision artistique. Sa présence au sein de la *VIIIe Exposition Impressionniste* (1886) n'a sans doute pas été non plus sans influence.

Avec la fin du XIXe siècle et le début du XXe, les sujets bibliques, religieux et mythologiques perdurent dans une inspiration symboliste, traités en tons clairs. Mais dans le dernier tiers de la vie de Redon, c'est la peinture de fleurs qui prédomine. C'est un genre redevenu à la mode avec Fantin-Latour, Manet, Cézanne et Renoir. Mais ce n'est pas par opportunité commerciale qu'il s'y adonne : Redon aime les fleurs, leur couleur, leur gaité, leur fraîcheur (elles sont les antidotes aux « *Noirs* » du passé). Il en peindra beaucoup.

Notre composition *Fleurs dans un vase vert, circa 1910* est tout à fait originale par son vase à triple col en grès vernissé. Seul bouquet connu avec ce type de vase, Redon utilisera de très nombreux et insolites contenants, environ 80 sortes ! Pots, pichets, vases ansés, bombés ou renflés, vases décorés ou simplement en grès. Il y place toutes sortes de bouquets : exubérants, rebelles, désordonnés ou au contraire bien composés constitués de fleurs des champs ou de jardins, coquelicots, liserons et roses anciennes...

Ici les fleurs jaillissent verticalement, leur direction imposée par les trois cols. Le beau vert de la couverture s'allie avec le beau violet de l'iris, contrastant avec le rouge et l'orange des corolles. Redon reste ici symboliste, un peu étrange : son art associe -avec dilection- la beauté de la nature et le mystère de son existence.

15 Odilon REDON (1840-1916)

Vase de fleurs, circa 1910

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

41 x 33 cm

150 000 / 200 000 €

Provenance :

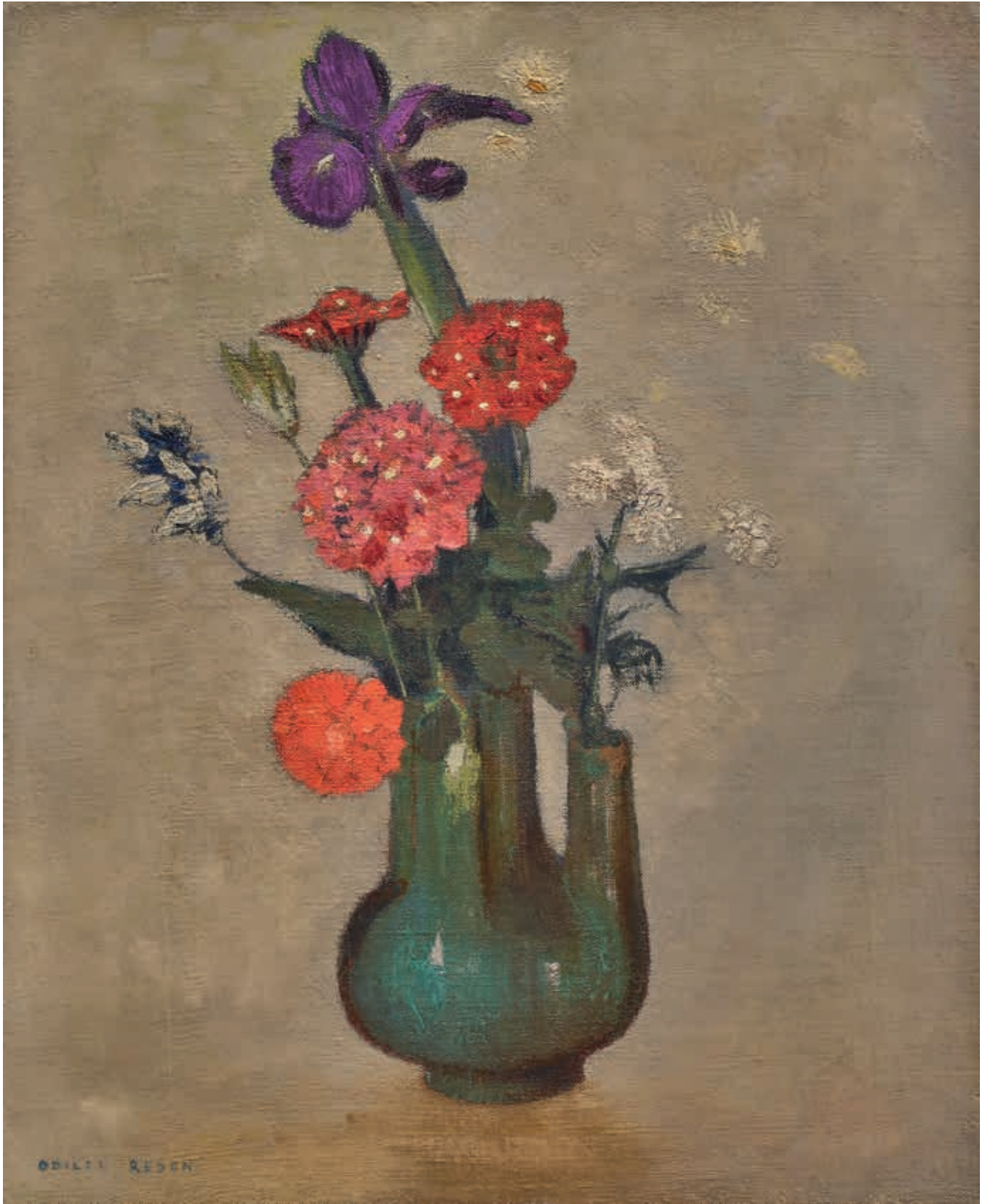
- Mme J. Montgomery Sears, Boston par héritage
- Mme J.D Cameron Bradley, Southboro, Massachusetts
- Alfredo Solari Bosch, Buenos Aires, 1948.

Bibliographie :

- Saber Vivir, Argentine, n°71, Mars 1947, en couverture
- K. Berger, Odilon Redon: Phantasie und Farbe, Cologne, 1964, p.203, n°297
- A. Wildenstein, Odilon Redon, Catalogue Raisonné de l'œuvre peint et dessiné, vol. III, Fleurs et paysages, Paris, 1996, p. 140 n° 1566 (reproduit).

Exposition :

- Buenos Aires, Wildenstein, Obras Antiguas-maestros impresionistas, novembre /décembre 1944, n°16.



Cette œuvre est une réduction d'un moulage du grand marbre. A l'origine La Main de Dieu est un assemblage en plâtre de 1895 de la main droite d'un des Bourgeois de Calais, Pierre de Wissant, et d'un couple enlacé qui émerge de la matière. L'artiste est dans la plénitude de son art et trouve dans son atelier une réserve d'œuvres impressionnantes (fragments et petits modèles notamment) qu'il va démultiplier par cette technique. Rodin décide ensuite d'en faire tirer un premier marbre grandeur nature (avant 1905). Puis, à partir de ce premier marbre, il fait établir une réduction à demi grandeur – réduction mécanique sans reprise de praticien – pour une édition en bronze dans cette dimension dont fait partie notre épreuve. On ne connaît que cinq exemplaires de ce modèle, le notre état remarquable car la fonte a été réalisée par Eugène Rudier, qui était le fondeur préféré de Rodin et du musée, mais c'est l'exemplaire qui vient de sa collection personnelle.



16 Auguste RODIN (1840-1917)

La main de Dieu, vers 1900

Epreuve en bronze à patine brun nuancé.

Signée et portant le cachet « A.Rudier Fondateur Paris ».

Cachet arasé « A.Rodin » à l'intérieur.

15,5 x 16,7 x 15,2 cm

60 000 / 80 000 €

Provenance :

- Collection Eugène Rudier

Une des cinq épreuves fondues en 1943





© Alamy Banque d'Image 2023

Pierre BONNARD (1867-1947)

- 1867** Naissance à Fontenay-aux-Roses.
- 1885-1888** Parallèlement à des études de droit qui le mènent à une brève carrière d'avocat, Bonnard suit des cours de dessin à l'Académie Julian. Il y rencontre Édouard Vuillard et Maurice Denis. En 1888, il partage avec eux le choc du *Talisman* de Paul Sérusier et intègre l'aventure Nabi dès ses débuts.
- 1887** Découverte de l'estampe japonaise, Bonnard s'imprègne de ce style, élargit sa pratique aux panneaux décoratifs et au mobilier. Cette influence lui vaut le surnom de « Nabi très japonard ».
- 1891** Première participation au Salon des Indépendants. Bonnard abandonne le droit pour se consacrer à l'art, il partage l'atelier de Maurice Denis et d'Édouard Vuillard.
- 1893** Rencontre Marthe qui sera son modèle de prédilection, puis sa femme en 1925.
- 1895-1996** Rupture avec les *Nabis* pour se placer dans la continuité de l'impressionnisme. Nombreuses commandes de décors de théâtre. Première exposition personnelle chez Durand-Ruel. Ambroise Vollard lui demande d'illustrer un recueil de poèmes de Verlaine.
- 1900-1911** Bonnard voyage, souvent en compagnie d'Édouard Vuillard. Il tombe sous le charme de Saint-Tropez où il séjourne chez Henri Manguin. Amitié avec Paul Signac, Aristide Maillol et plus encore avec Henri Matisse, avec qui il expose chez Bernheim-Jeune en 1911.
- 1912** Installation à Vernon avec Marthe. Période de grande production artistique : Marthe est malade, son époux la peint inlassablement.
- 1923-1928** Renommée internationale. Il reçoit le prix Carnegie, séjourne aux États-Unis en 1926 et plusieurs expositions lui sont dédiées à New-York, Zurich et Londres, entre autres.
- 1926** Acquisition d'une propriété au Cannet. Bonnard se refuse toujours à peindre un paysage sur le motif pour privilégier le travail de mémoire.
- 1940-1945** La mort de Marthe en 1942 après celle de son cher ami Vuillard en 1940, plonge le peintre dans une mélancolie qu'il combat par une peinture toujours plus lumineuse et colorée. En 1945, sa nièce Renée Terrasse vient vivre auprès de lui au Cannet.
- 1947** Décès du peintre.
- 2011** Ouverture du Musée Bonnard au Cannet.

Chronologie largement inspirée du site du Musée Bonnard
<https://www.museebonnard.fr/index.php/fr>



Fig 1 Charles et Jean se baignant, Robert près du bassin, Le Grand-Lemps
Bonnard Pierre (1867-1947)

© Paris, musée d'Orsay. Fonds Pierre Bonnard. Photo (C) RMN-Grand Palais
(musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Bonnard et la famille Terrasse

Andrée Bonnard, la sœur de l'artiste, épouse en 1890 le compositeur d'opérette Claude Terrasse (1867-1923), grand ami du peintre rencontré pendant son service militaire. Terrasse a eu une brillante carrière comme organiste de l'église de la Sainte-Trinité à Paris puis, plus tard comme chef d'orchestre de l'Opéra-Comique de Paris. Il est considéré comme le véritable successeur d'Offenbach. Il met en musique *Ubu roi* de Jarry et est proche des milieux intellectuels et artistiques, fréquente Stéphane Mallarmé, Satie et Misia Sert. Renoir fait plusieurs portraits du musicien dont certains conservés au Musée d'Orsay et au MET de New-York. Le couple a cinq enfants dont Robert, venu au monde en 1896. Les Terrasse sont très présents dans la peinture de Bonnard : Le compositeur, son épouse et ses enfants, font l'objet de portraits individuels ou collectifs : *la famille Claude Terrasse sous la lampe*, Musée de Winterthur– *La famille du compositeur Claude Terrasse au jardin*, 1897, paravent à quatre feuilles, Alte Nationalgalerie, Berlin et *Claude Terrasse au piano*, 1907, Musée d'Orsay.

Le fonds photographique Pierre Bonnard donné au Musée d'Orsay est un autre témoignage de la vie familiale joyeuse de la famille Terrasse. La sûreté de l'œil et la qualité d'invention de l'œuvre photographique de Bonnard est remarquable. Cette production montre qu'en transposant en photographie sa vision de peintre d'avant-garde, il était en avance sur bien des photographes de son temps.

On retiendra le témoignage d'Antoine Terrasse petit neveu de Pierre Bonnard : « *La maison du Grand-Lemps s'anime des enfants nés du foyer de Claude Terrasse, Bonnard qui y revient toujours en été, observe tous leurs jeux, la course au cerceau, la promenade des ânes, les caresses au basset ou au chat, la baignade dans le bassin du jardin. Il participe à toutes les joies, à tous les tours, surprend les allures comiques, les gestes gracieux mal assurés et prolonge son amusement dans l'atelier que sa mère lui a fait aménager au second étage de la maison* » (cf. Pierre Bonnard, Antoine Terrasse, Gallimard, Paris, 1967)

Le Portrait de Robert Terrasse ,1901

Le jeune Robert, représenté à l'âge de cinq ans, avec sa belle chevelure blonde et bouclée, est aisément identifiable : on le retrouve sur les photos de Bonnard prises dans la maison de vacances du Grand-Lemps ainsi qu'au-devant du piano dans le portrait peint de *Claude Terrasse et ses deux fils*, 1902 (Fig.2), exécuté à peu près à la même époque. Le jeune garçon est représenté de face scrutant, sans trop d'expression mais peut-être avec un soupçon de perplexité, le peintre dont il est le modèle. Dans la lumière chaude et assourdie de l'intérieur, à côté un meuble dont le tiroir est ouvert, la fraîche carnation infantile affleure et illumine la toile. L'effet intimiste est renforcé par la ravissante chemise de l'enfant, damier bleu et blanc, d'une planéité issue de l'esthétique Nabi.

17 Pierre BONNARD (1867-1947)

Portrait de Robert Terrasse enfant, 1901

Huile sur panneau.

Signée en bas à gauche.

46 x 37 cm

60 000 / 80 000 €

Provenance :

- Collection Terrasse

Bibliographie :

- Formes et couleurs, 1944, reproduit p.34

- J. and H. Dauberville, Bonnard : Catalogue Raisonné de l'oeuvre peint, 1906-1919, Paris, 1966, vol. I, p.250, n°252 (reproduit en noir et blanc)

- M et G-P Dauberville, « Bonnard Catalogue Raisonné de l'œuvre peint, révisé et augmenté (1888-1905), Paris, 1992, p.250, reproduit sous le n°252.



Fig. 2 Le Compositeur Claude Terrasse (1867-1923) et ses deux fils, Jean et Charles Terrasse, par Pierre Bonnard Pierre (1867-1947) Paris, musée d'Orsay

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Sylvie Chan-Liat



Bonnard et les femmes

Les femmes de Bonnard sont essentielles dans les origines de l'esthétique nabi. Emblèmes d'une époque (les années 1890), elles promènent leurs longues et élégantes silhouettes, aux contours tourmentés, dans des robes à fleurs ou à carreaux, un grand chapeau couronnant l'édifice de taffetas ou de velours. Le format des œuvres peut être tout à fait original et les peintures être montées en feuille de paravent à la manière japonaise. Le propos est volontairement ornemental, la composition sans profondeur, le sujet se fondant dans les papiers peints d'un salon ou dans l'épaisse végétation d'un jardin. Dans les premières années du XXe siècle, le regard de Bonnard se fait plus réaliste : les femmes sont représentées dans leur vie quotidienne.

18 Pierre BONNARD (1867-1947)

Jeune fille au chapeau, corsage violet, circa 1920

Huile sur toile.

Cachet apposé en bas à gauche.

39,5 x 35 cm

40 000 / 60 000 €

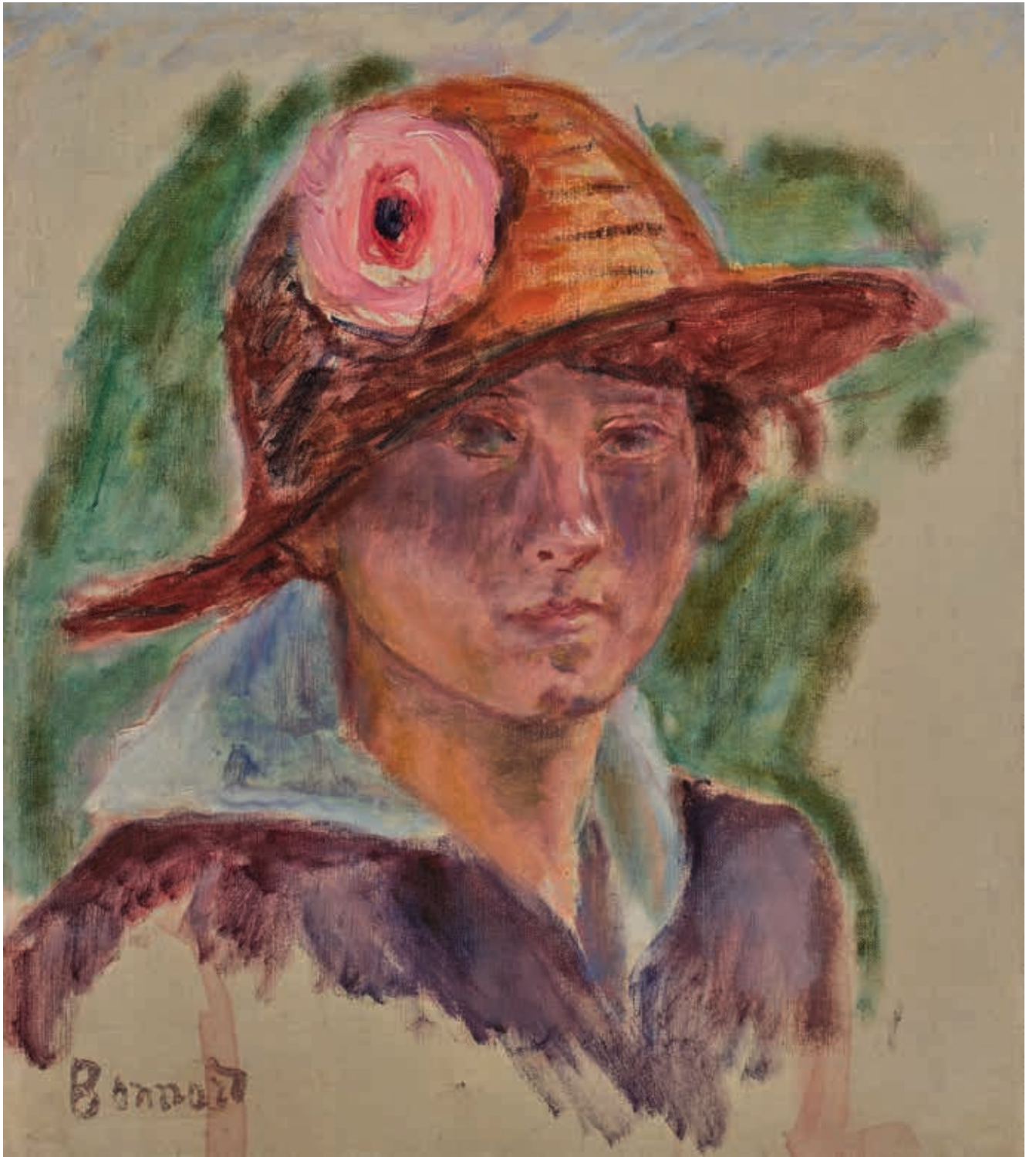
Provenance :

Atelier de l'artiste

Bibliographie :

J. and H. Dauberville, Bonnard : Catalogue Raisonné de l'oeuvre peint, 1906-1919, Paris, 1973, vol. III, p.62, n°1037 (reproduit en noir et blanc)

Mesurait 51 x 35 cm avant d'être réduit et de recevoir le cachet de l'atelier. N°190 de l'inventaire de l'atelier.



Marthe et les modèles

Bien que le peintre soit très discret sur son intimité, les femmes furent très présentes dans sa vie : elles furent tour à tour amies, modèles, maîtresses. Il rencontre en 1893 Maria Boursin, fille de couturière et qui se présente au peintre sous la fausse identité de Marthe de Mélny. Elle devient son modèle favori en même temps que sa maîtresse. Il l'a peinte dans son intimité, nue dans sa baignoire, s'habillant, enlevant un bas ou encore dans une activité domestique. Modèle principal de l'œuvre de Bonnard, son visage est très souvent dissimulé : Bonnard peint l'essence du féminin et non un être particulier. Il ne l'épousera qu'en 1925.

Mais d'autres jolis modèles passeront dans la vie du peintre : la blonde René Monchaty qui se suicidera quand Bonnard aura fait le choix d'épouser Marthe ou encore la belle, joyeuse et élégante Lucienne Dupuy de Frenelle.

On ignore quelle est l'identité de nos deux modèles, énigmatiques, insondables dans leur expression, mais affirmation de la jeunesse et de la grâce féminine. Ces deux femmes sont de purs objets plastiques et poétiques, comme étaient les représentations de Marthe. Utilisant le même ton aubergine pour les carnations et les vêtements, Bonnard pérennise ici, le principe Nabi qui fusionne personnages et décor.

19 Pierre BONNARD (1867-1947)

Jeune fille regardant à gauche, circa 1921

Esquisse à l'huile sur toile.

Cachet de l'atelier en bas à gauche.

35 x 35 cm

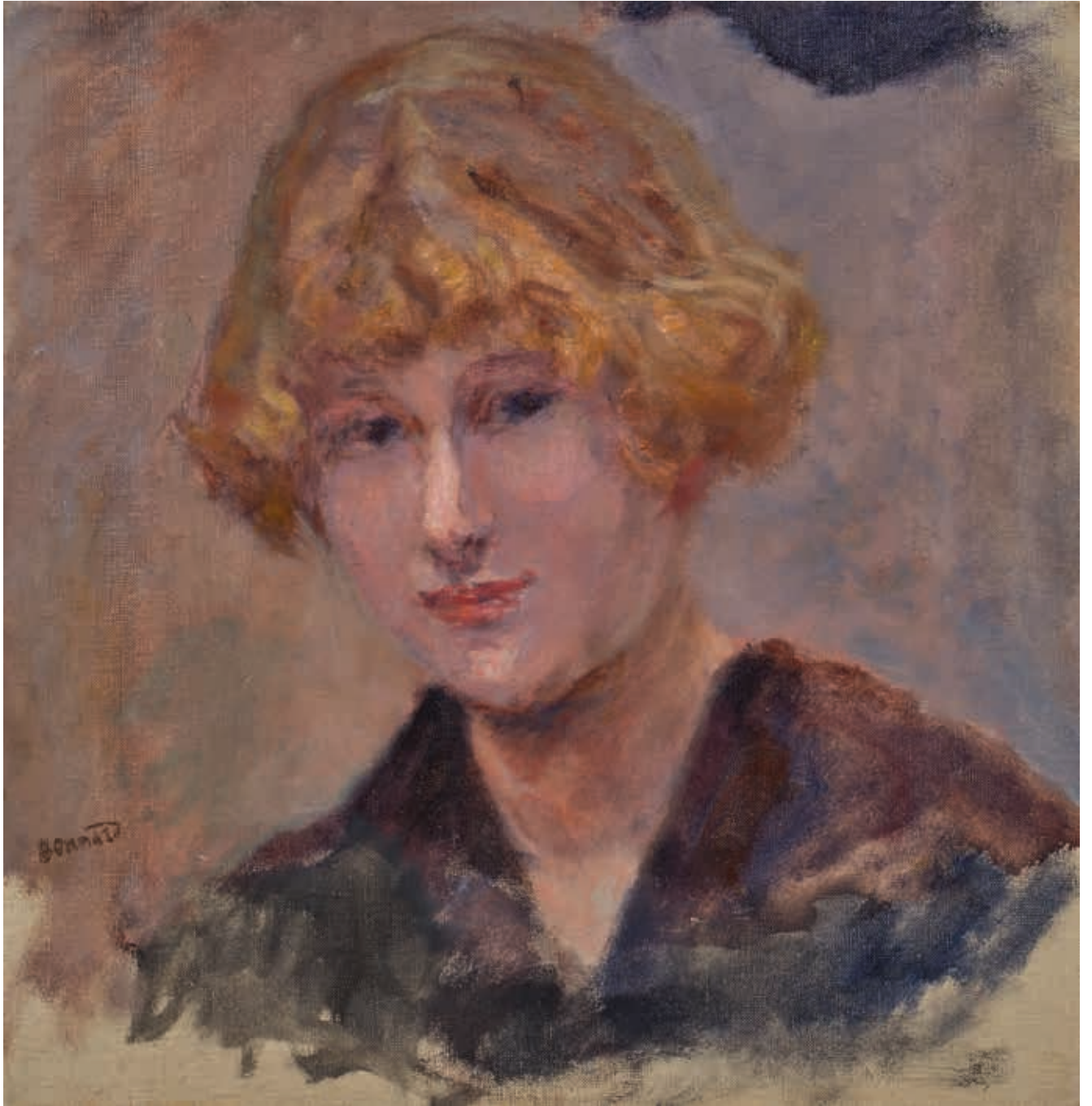
30 000 / 50 000 €

Provenance :

Succession Bonnard, inv n°290

Bibliographie :

J. and H. Dauberville, Bonnard : Catalogue Raisonné de l'œuvre peint, 1906-1919, Paris, 1973, vol. III, p.62, n°101 (reproduit en noir et blanc).





© Paul François Arnold Cardon aka Dornac (1858-1941) Archives Larousse, Paris France.

Henri Lebasque vers 1900.

Henri LEBASQUE (1865 -1937)

- 1865** Naissance le 25 septembre, à Champigné.
- 1884** Quitte l'école des Beaux-Arts d'Anger et se voit refuser la bourse qui lui eût donné accès aux Beaux-Arts de Paris.
- 1886-1887** Il est élève de Léon Bonnat aux Beaux-Arts de Paris où il entre enfin.
- 1888** Collabore à l'exécution des peintures du Panthéon sous l'égide de Ferdinand Humbert. Il fait la connaissance de Pierre Langlade.
- 1890** Se lie d'amitié avec les Nabis.
- 1893** Expose au 9^e Salon de la Société des Artistes Indépendants. Rencontre Signac qui, avec Luce, le convertit pour un temps au néo-impressionnisme. Participe à la 4^e exposition des Peintres Impressionnistes et Symbolistes chez le Parc de Bouteville.
- 1894** Fréquente Camille Pissarro auquel il rend visite jusqu'à sa mort en 1903. Il adopte la technique pointilliste initiée par Seurat, Luce et Signac.
- 1900** S'installe dans la vallée de la Marne, à Montévrain puis à Lagny, où il retrouvera Pissarro. Il rejoint et expose avec le **Groupe de Lagny** à partir de 1901. Naissance de sa seconde fille Nono (Hélène). Il réalise des fresques pour l'Exposition Universelle.
- 1904** Il expose à la galerie B. Weil puis débute à la galerie Georges Petit avec qui il reste lié par un contrat jusqu'à la dissolution de celle-ci en 1933.
- 1906** Au printemps, voyage en Italie à Venise, puis découvre le midi par l'intermédiaire de Manguin chez qui il séjourne à Saint-Tropez. Reçoit des commandes de cartons pour des tapis d'Aubusson.
- 1908** Son lieu de résidence préféré est désormais la côte méditerranéenne même s'il continue à voyager.
- 1909-1914** Séjour estivaux à Saint-Tropez (où il loue la villa Demièr), puis à Sanary où il fréquente Manguin et à Sainte-Maxime.
- 1919** Sa première fille Marthe épouse le peintre Carlos-Reymond. Lebasque passe l'été à L'Île-d'Yeu.
- 1920-1921** Séjour aux Andelys. Cure à Aix-les-Bains où sa fille Nono l'accompagne. Retour à Saint-Tropez pour l'été. Séjourne à Collioures près de la frontière espagnole.
- 1922** Passe les mois d'été sur la côte atlantique où il peint à Saint-Jean-de-Monts, à L'Île-d'Yeu et à Préfailles.
- 1923** Lebasque peint au Pradet et à Toulon. Il quitte le Salon d'Automne et participe au Salon des Tuileries qui succède à la Société Nationale des Beaux-Arts.
- 1924** Mariage de Nono avec Jacques Lenoble, fils du potier Emile Lenoble. Après l'été à Morgat, il s'installe définitivement au Cannet, à la Villa Beau-Site près de Pierre Bonnard, où il réside jusqu'en 1930. La lumière du midi transforme sa palette, sa touche s'élargit.
- 1925** Lebasque inaugure une série de nus avec maintenant deux modèles Marinette (qu'il partage avec Bonnard) et Kiki.
- 1927** Exposition à la galerie Georges Petit de près de cent toiles.
- 1928** Publication de l'ouvrage de Paul Vitry.
- 1930** Achat de la maison de la rue des Danys au Cannet.
- 1934** Participe avec Bonnard au premier Salon des Artistes du Cannet.
- 1937** Son état de santé s'aggrave, il décède le 6 août au Cannet.

Bibliographie largement inspirée du Catalogue Raisoné de l'artiste par Denise Bazetoux, Artepint, 2008.

La Toilette ; le Pradet (1923) a appartenu au plus grand collectionneur des œuvres de Lebasque, Frédéric Manaut (1868-1944). Ce dernier fut un homme politique français de sensibilité radical-socialiste, élu des Pyrénées-Orientales avant 1914. Il posséda l'un des autres chefs-d'œuvre de l'artiste : *Le Goûter sur la terrasse à Sainte -Maxime (1914)*. Collection privée.

Dans la première monographie consacrée Lebasque par Paul Vitry (1928), historien d'art et conservateur au Louvre, notre tableau figure en reproduction comme une œuvre majeure. Apollinaire avait souligné dès 1910 dans sa critique du Salon dans *l'Intransigeant*, cet art des demi-teintes, « Où la sensibilité de l'artiste se confond avec la lumière qui l'inspire ».

Au début du XXe siècle, l'art de Lebasque est influencé par l'Impressionnisme triomphant : notamment celui de son mentor et ami Pissarro, puis à partir de 1906, ce sont ses amitiés avec les artistes du fauvisme (Matisse, Manguin, Rouault) qui vont infléchir son art : si les couleurs montent en intensité, leur assemblage est adouci, l'atmosphère chaleureuse et gaie.

Autour de 1910, Lebasque adopte définitivement le Midi pour des raisons de santé. La forte lumière méditerranéenne permet de définir rigoureusement le dessin, d'exalter les couleurs et les contrastes. Il utilise souvent comme modèle sa femme Catherine ou l'une de ses deux filles. Ici, il s'agit probablement de la cadette, la brune Nono, qui avait alors 23 ans et qui devait se marier l'année suivante.

La Toilette ; le Pradet (1923) est le chef-d'œuvre de cette période par sa capacité à élaborer une synthèse poétique : la côte méditerranéenne et la pinède sont peintes en aplats à la manière d'un Manguin, les tissus rayés, mouchetés ou fondus relèvent des Nabis, tandis que les bras de la jeune servante évoquent les arabesques de Matisse ; mais l'intimisme harmonieux, la lumière qui glisse sur les formes et adoucit les carnations est typique du génie de Lebasque.

20 Henri LEBASQUE (1865 -1937)

La toilette, Le Pradet, 1923

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

112 x 80 cm

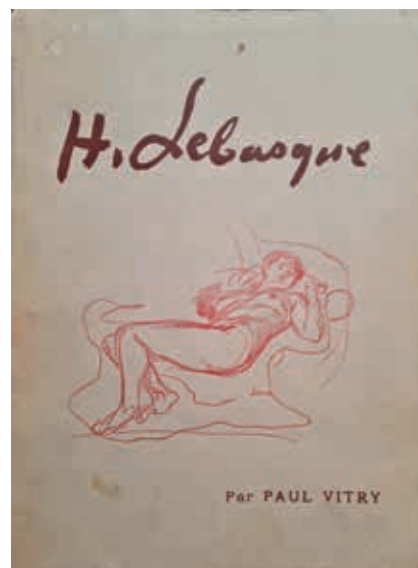
200 000 / 300 000 €

Provenance :

- Collection F. Manaut
- Collection particulière, Paris

Bibliographie :

- P.Vitry, « Henri Lebasque », Edition Galerie Georges Petit, Paris, 1928, reproduit p.211
- D.Bazetoux, « Henri Lebasque - Catalogue raisonné », Tome I, Arteprint, Neuilly-sur-Marne, 2008, n°1344, reproduit en noir et blanc p.325



Henri Lebasque par Paul Vitry, Editions Georges Petit, Paris, 1928



Maurice DENIS (1870-1943)

Maurice Denis effectua cinq voyages en Italie entre 1895 et 1937, parfois en famille. En 1897 il découvre Rome en compagnie d'André Gide. Il y peint les grands monuments de Rome mais aussi Florence, Sienne, Venise, la campagne ombrienne et les lacs italiens. Grand peintre catholique, il utilise les collines florentines et ses cyprès comme décor de scènes sacrées (*L'Annonciation à Fiesole*).

L'Île Tiberine, îlot entre les deux bras du Tibre fut peinte de façon majestueuse par Corot en 1825-1828, à l'issue de son premier voyage en Italie. Dans notre tableau, peint un siècle plus tard, Denis choisit un point de vue plus modeste. Les simples maisons des rives dont les pieds sont baignés par le fleuve conduisent le regard vers l'arche du pont San Bartolomeo et deux clochers fermant la perspective. Maisons cubiques, rythme semi-circulaire des arches, oblique de la perspective, le langage de Denis est structuré géométriquement. Et ceci vaut également pour tout son œuvre d'Italie. Denis avait constaté que ce pays offrait des motifs correspondant idéalement à l'esthétique synthétique des Nabis (et qu'il perpétuera tout au long de son œuvre). Petit chef-d'œuvre de clarté et de simplicité, *L'Île du Tibre, Rome 1928* est peinte dans les tons rosés et saumons (comme la plupart de ses paysages italiens) qui traduisent au travers de la couleur, une aspiration spirituelle et l'âme sereine du peintre.

21 *Maurice DENIS (1870-1943)

Île du Tibre ou île San Bartolomeo, Rome, 1928

Huile sur toile marouflée sur carton.

Signée et datée en bas à gauche.

45 x 35 cm

10 000 / 15 000 €

Provenance :

- Paris, Galerie E. Druet, acquis auprès de l'artiste en novembre 1928.
- Paris, Robert Ellissen, acquis auprès de la galerie Druet en mai 1929.
- Collection particulière, France (par descendance).
- Acquis auprès de celle-ci par le propriétaire actuel en 2022.

Exposition :

- Paris, Galerie E. Druet, « Maurice Denis, Rome 1928 - Bretagne 1927-1928 », du 6 au 17 mai 1929, no. 16 (Reproduit page 87 du catalogue).





© Gaston Paris Roger-Viollet

Albert MARQUET (1875-1947)

1875 Naissance le 26 mars. Enfant timide, il est complexé par son pied-bot et une mauvaise vue. Albert trouve dès l'enfance un refuge dans le dessin.

1890 Le jeune Marquet s'inscrit à l'École Nationale des Arts Décoratifs où il se lie d'une amitié durable avec Henri Matisse. Les deux étudiants poursuivent leur formation à l'École Nationale des Beaux-Arts dans l'atelier de Gustave Moreau et y rencontrent Charles Camoin.

1902-1903 Marquet expose à la jeune galerie Berthe Weill avec Flandrin et Matisse notamment, puis au tout nouveau Salon d'Automne en 1903.

1905 Il participe avec ses camarades, Matisse, Manguin, Derain, Vlaminck, au Salon d'Automne et se trouve dans la tourmente du scandale des *Fauves*. Marquet est pris sous contrat par Eugène Druet, qui lui achète la totalité de sa production. Il commence sa série des vues du quai des Grands-Augustins, du pont Saint-Michel et de Notre-Dame par tous les temps et toutes les luminosités. L'État lui achète *Notre-Dame, soleil* (1904).

1906-1907 La notoriété croissante du peintre contraint la galerie Druet à partager son contrat avec la galerie Bernheim-Jeune. Kahnweiler achète également quelques-unes de ses œuvres. Dès lors, Marquet peut vivre de son art.

1910 Le collectionneur russe Sergeï Chtchoukine achète des œuvres de Marquet lors de son passage à la galerie Druet.

1903-1934 Marquet voyage : découvre la Normandie avec Henri Manguin, puis la Côte d'Azur, avant d'aller à Londres (avec Camoin et Friesz en 1907), en Italie, Allemagne, Pays-Bas... jusqu'en URSS en 1934. C'est sans compter les nombreux séjours en Algérie où il se rend chaque année à partir de 1920 et où il rencontre sa future femme.

1940-1945 Le peintre signe le manifeste des intellectuels contre le nazisme et s'installe en Algérie. A la libération, il revient à Paris et adhère au Parti Communiste. Insensible aux théories comme aux honneurs, il refuse tant la Légion d'Honneur que l'entrée à l'Institut.

14 juin 1947 Décès de l'artiste qui est inhumé au cimetière de La Frette, au sommet d'un coteau dominant un paysage qu'il n'avait cessé de peindre, la Seine.

Si différent que soit Marquet des impressionnistes, il a ceci de commun avec eux, et avec Turner, leur prédécesseur, qu'il aime inventer des variations sur un même thème et montrer les mêmes armatures de formes, les mêmes supports recevant une existence différente suivant l'heure où la saison

Claude Roger-Marx

Durant l'été 1930, c'est à Boulogne-sur-Mer que les Marquet passent l'été. Ils y louent une maison, sur le boulevard Sainte-Beuve, la villa *Pige-Vents* dont le balcon domine la mer. L'artiste loue simultanément une chambre sur le port qui lui offre une vue directe sur l'activité des quais. Les Camoin viennent les rejoindre une partie de l'été. La quinzaine de tableaux que Marquet peint à Boulogne s'apparentent à ses propres séries de Notre-Dame de Paris et des quais de Seine, ses ports d'Alger ou de Marseille.

Dans ce *Port de Boulogne*, Marquet à son habitude peint d'une fenêtre en vue surplombante. Ce sont les formes de la vie moderne, synthétisées selon la leçon de Cézanne, qui intéressent Marquet : coques arrondies de cargos chargeant leurs marchandises, remorqueurs et leurs cheminées obliques, grues d'acier dans leurs structures anguleuses et longues diagonales des quais. Le peintre utilise la valeur constructive de la couleur, jouant de valeurs tonales diverses pour graduer les plans de l'espace. La lumière marine, légèrement voilée, réduit le quai à une grande bande marron et l'eau du port à un bloc d'émeraude.

A l'instar d'autres chefs-d'œuvre, Marquet dans *Le Port de Boulogne* recrée tout un monde, observé par l'œil et l'intelligence de l'artiste : son pinceau magistral saisit en quelques plans simples les seuls détails permanents capables d'assurer la force et la durée de nos sensations.

Certains éléments de texte sont repris de Donatien GRAU, *l'Ascèse de l'universel*, catalogue de l'exposition Albert Marquet, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 2016 et du site du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

22 **Albert MARQUET (1875-1947)**

Quai de Boulogne-sur-Mer, circa 1930-1940

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

65,1 x 81,3 cm

80 000 / 120 000€

Provenance :

- Mme Marquet, épouse de l'artiste.

Bibliographie :

Sera inclu dans le Catalogue Raisonné en préparation par J-C Martinet et G.Wildenstein.

Exposition :

- Albi, Musée Toulouse-Lautrec, « Exposition Marquet », 6 juillet au 25 septembre 1957, sous le n°45, reproduit pl.XVI.

- Le Havre, Musée des Beaux-Arts, « Marquet », 1958.

- Belgrade, Narodni Muzej, « Marquet », juin 1960, sous le n°17.

- New-York, Wildenstein, « Albert Marquet », 10 avril au 17 mai 1985, pp 96-97 reproduit pp. 56-57. Exposition ensuite déplacée à Londres du 19 juin au 31 juillet 1985.

- Tokyo, Wildenstein, « La joie de vivre au tournant du siècle », 25 octobre au 22 novembre 1991, sous le n°13, reproduit.

- Hong-Kong, Mandarin Oriental Hôtel, « Les impressionnistes français, postimpressionnistes et leurs précurseurs » par Wildenstein, 5 au 10 novembre 1993, reproduit.



Marquet est un peintre voyageur au sens du XIXe siècle en perpétuelle recherche du « motif » idéal qu'il étudiera, répétera sous tous ses aspects. Ses déplacements sont continus, du nord de l'Europe (Oslo, Stockholm, Hambourg, Amsterdam) aux côtes de la Manche (Boulogne, Fécamp, Le Havre, Honfleur) à la Bretagne et l'Atlantique (Charentes, Pays Basque) et enfin à la Méditerranée qui lui fournit la majorité de ses motifs (Algérie, Maroc, Tunisie, Espagne). La côte française méditerranéenne pourvoit à sa passion de la mer à Collioure, Sète, Marseille, Toulon, Saint-Tropez, Agay, Nice et Menton. N'oublions pas les paysages de Venise et en 1936, un voyage en Suisse pour organiser des expositions d'où il rapportera de lumineux paysages de neige (le lac Léman avec Montreux, Ouchy ou Crans-sur-Sierre).

Marquet peint un premier port de Menton en 1905. Notre tableau a probablement été peint plus tard lors d'un déplacement du peintre à Nice dans les années 1925-1935, lorsqu'il allait visiter son ami Matisse qui vivait à Cimiez.

La représentation d'un village de manière frontale est rare chez Marquet, car il privilégie plutôt les perspectives maritimes qui filent vers le large. Ici il se concentre sur le vieux Menton avec son strict échecubeau cubique de maisons qui contraste avec la souple sinuosité des crêtes. Il hausse la dialectique plastique en concentrant la forte lumière solaire sur les façades et les toitures, tandis que, dans le lointain, celle-ci est filtrée et absorbée par des nuages cotonneux et la végétation des collines. Cette vue de Menton résume toute la synthèse poétique de l'art de Marquet.

23 **Albert MARQUET (1875-1947)**

Menton, circa 1936

Huile sur toile.

Cachet de la signature en bas à gauche.

47 x 80,5 cm

40 000 / 60 000 €

Provenance :

- Mme Marquet, épouse de l'artiste.

Bibliographie :

Sera incluse dans le Catalogue Raisoné en préparation par J-C Martinet et G.Wildenstein.



C'est à partir de son installation quai des Grands-Augustins en 1905, puis quai Saint Michel en 1908 que Marquet peint la Seine, ses berges et ses ponts. En 1919, de retour de la Côte d'Azur, Marquet s'installe pour l'été à Herblay, sur un méandre de la Seine et peint plus de quarante toiles. Marquet peint le fleuve en surplomb, pour dynamiser le tableau. L'élément aquatique envahit la composition. Les berges semblent s'effacer. La matière posée en aplats, ressouvenir du fauvisme, rend l'eau à la fois opaque et lumineuse. Un remorqueur avance dans cette scène immobile comme suspendu au-dessus de l'eau, que seul son sillage anime. Deux barques évoquent une présence humaine. Par ce regard épuré et cette expression minimale, Marquet témoigne aussi de la fascination qu'il avait eu (comme toute une génération) pour les estampes japonaises, lui que Matisse appelait « *notre Hokusai* ».

24 Albert MARQUET (1875-1947)

La Seine à Herblay, circa 1919

Huile sur toile marouflée sur carton.

Signée en bas à gauche.

Titrée au dos.

16 x 22 cm

12 000 / 15 000 €

Provenance :

Famille Bazin, ami de l'artiste.

Cette œuvre sera incluse au Catalogue Critique de l'œuvre peint d'Albert Marquet en préparation par le Wildenstein Institute. Une copie de l'avis d'inclusion en date 30 octobre 2007 sera remis à l'acquéreur.



25 Jean SOUVERBIE (1891-1981)

La toilette de Vénus, 1975

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à gauche.

Titrée, resignée et datée au dos.

78 x 98 cm

(Nombreux manques et restaurations)

18 000 / 20 000€

Provenance:

Probablement acquise à la galerie Beauvau lors de l'exposition des oeuvres de l'artiste en 1981.

Nous remercions Frédéric Souverbie de nous avoir aimablement authentifié cette oeuvre.



Essentiellement animalier, Godchaux se consacre presque exclusivement à la représentation de fauves (panthère, jaguar, lions...) et d'éléphants. L'artiste présente très jeune des dons pour le dessin et le modelage. Élève de J.L. Gérôme à l'école des Beaux-Arts, il passe beaucoup de temps au Museum d'histoire naturelle à dessiner les animaux de la ménagerie. Ses œuvres sont rarement datées, mais sa production se situe entre les deux guerres et il expose régulièrement au Salon des Artistes Français où il obtient plusieurs médailles. Sa touche impressionniste qui s'adapte parfaitement aux pelages des fauves, en fait un artiste très recherché par les collectionneurs.

26 Roger GODCHAUX (1878-1958)

Deux lionnes à la rivière dont une buvant

Épreuve en bronze à patine brun clair richement nuancé.

Signée « Roger Godchaux ».

Porte la marque et le cachet « Susse Frères Editeurs Paris »

Poinçonné « 6 ».

Fondue entre 1941 et 1947.

26 x 48,3 x 18,5 cm

35 000 / 45 000€



Autodidacte, Mateo Hernandez apprend le travail de la pierre grâce à son entourage familial. Arrivé en 1910 à Paris, il poursuit son travail sur des matériaux difficiles et crée un bestiaire exotique portant de nombreuses références aux canons artistiques des civilisations antiques. En 1920, Le Baron de Rothschild acquiert une monumentale *Panthère de Java* (MET de New-York), c'est le début de la notoriété et du succès. Notre jeune Cerf date de cette période de production (1910-1920). Taillé dans une pierre très dure, qui ne permet pas d'envisager la retouche, ce Cerf démontre l'habileté de l'artiste, la précision de son outil et son sens du modelage.

Nous remercions Michel Poletti et Alain Richarme, experts en sculpture XIX^e, XX^e & XXI^e pour *l'Univers du Bronze* de nous avoir aimablement aidé à la rédaction de ces fiches.

27 Mateo HERNANDEZ (1885-1949)

Jeune cerf

Granit noir.

Taille directe.

Signée « Mateo Hernandez » et inscription « Talla direct 1919 ».

27,4 x 44,7 x 11,4 cm

45 000 / 50 000 €

Provenance :

- Ancienne collection de Fernande Hernandez

- Collection Rimsky







ART D'APRÈS-GUERRE

28 Gustave SINGIER (1909-1984)

Migration solaire II, 1960

Aquarelle sur papier froissé.

Signée, datée à l'encre en bas à droite.

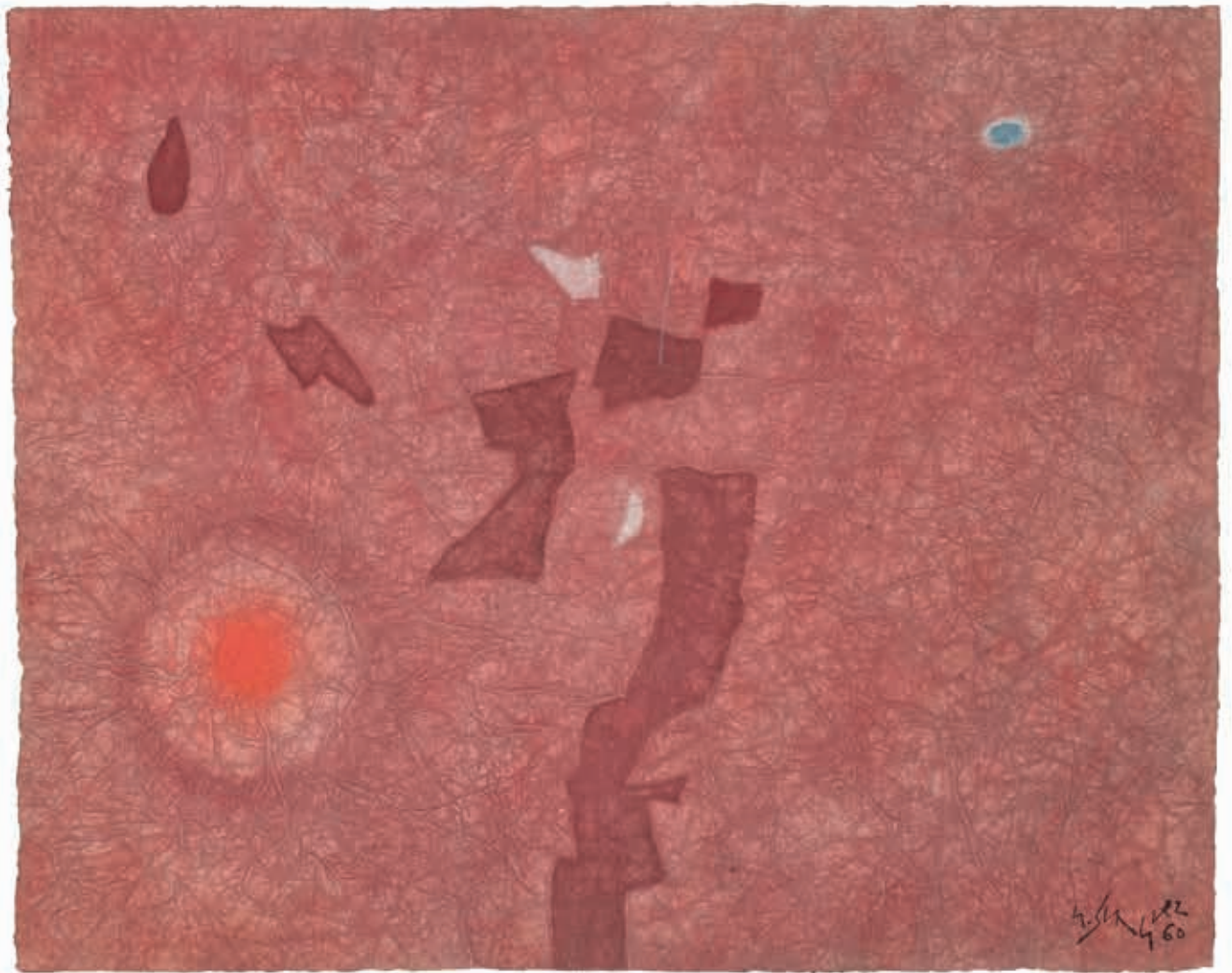
43,5 x 55 cm

2 000 / 3 000 €

Exposition:

Paris, Galerie de France, janvier 1961, n°28

Nous remercions M.Philippe Leburgue pour les informations qu'il nous a aimablement communiquées. Cette œuvre sera répertoriée dans le Catalogue Raisoné en préparation par M.Philippe Leburgue.



29 Jose Luis CUEVAS (1934-2017)

Sans titre, 1983

Crayons de couleur sur la page de titre «José Luis Cuevas Malformations congénitales» revue «Argile».

Signée, datée et dédiée «Para mi gran amigo Claude Esteban con a branzo 4.III.1982 ou 1983» en bas au centre.
25,5 x 19 cm

800 / 1 200€

JOSÉ LUIS CUEVAS

Malformations congénitales

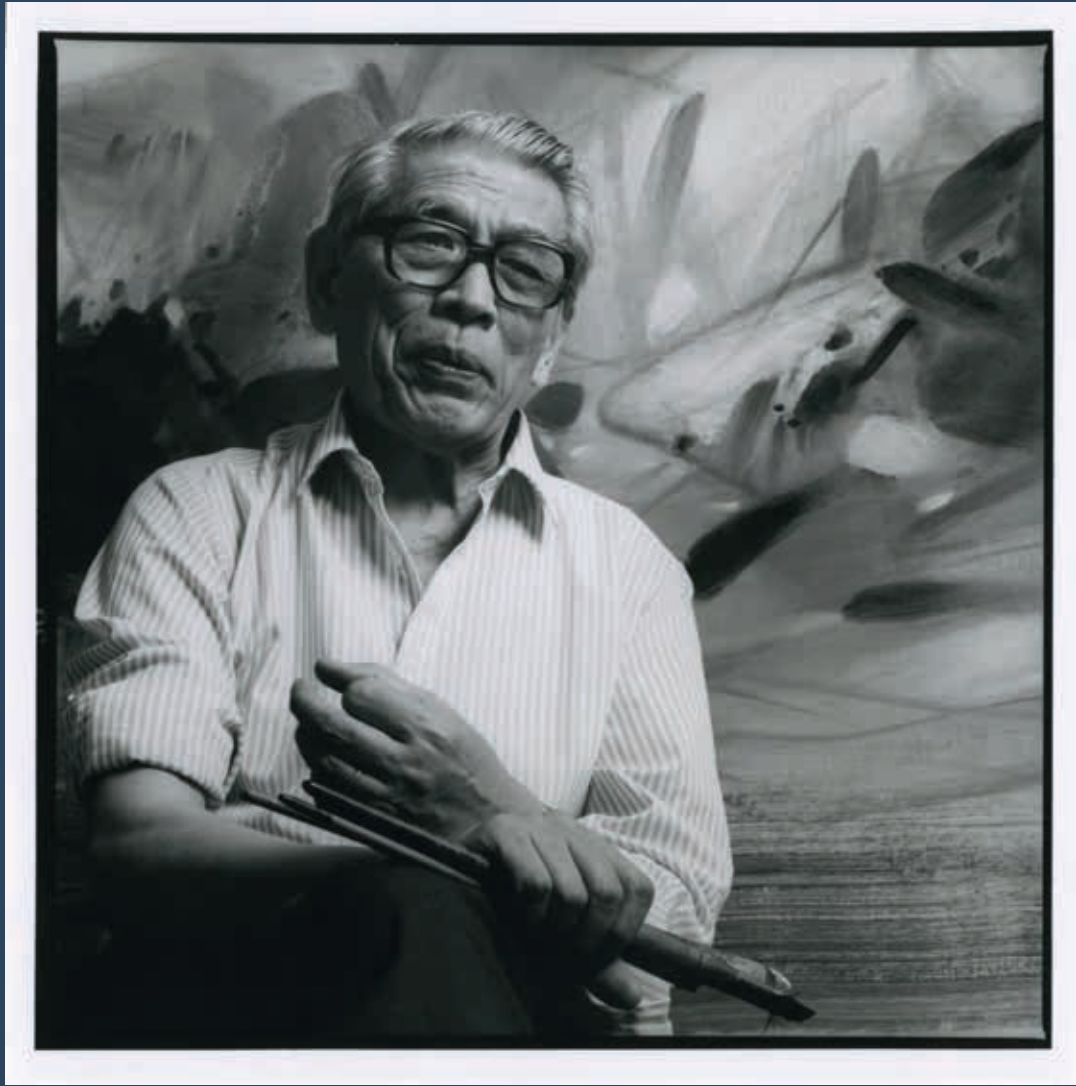
Paris



Phon
pour grand
amigo

Claude
ESTEBAN
Vn a Paris 70

4.10.1982



© Wolfgang osterheld adagp2023. Nous remercions la Fondation Chu Teh Chun qui a bien voulu mettre à notre disposition cette photographie.

CHU Teh-Chun (1920-2014)

- 1920-1935** Naissance en Chine dans une famille de médecins et de collectionneurs d'art. Il étudie la calligraphie et la poésie classique. Sa famille l'encourage vers la peinture. Découverte de la peinture occidentale à l'Académie des Beaux-Arts de Hangzhou.
- 1937-1941** Début de la guerre sino-japonaise. Voyage avec son école à travers le pays, exécute des croquis des minorités du sud-ouest de la Chine. Obtient son diplôme et devient professeur assistant. Chu Teh-Chun ne peint plus que des huiles influencées par Cézanne, Derain ou Matisse.
- 1949-1955** Chu Teh-Chun et sa famille quittent la Chine pour Taipei (Taïwan) où il enseigne la peinture à l'université. Première exposition personnelle d'huiles figuratives (paysages montagneux) des nus et natures mortes. Toutes les toiles sont vendues, ce qui lui permet de financer son voyage en France.
- 1955** À Paris, Chu Teh-Chun s'installe dans le quartier latin, suit des cours de français et dessine à la Grande Chaumière. Rencontre des artistes exilés : Pan Yuliang, Sanyu et le sculpteur Xiong Bingming. Retrouve Zao Wou-Ki, son camarade d'école.
- 1956-1958** Se libère de l'expression figurative et s'oriente vers l'abstraction. Premières expositions à l'étranger : Carnegie Art Museum de Pittsburg, Athènes et Jérusalem. Rencontre des artistes liés à l'École de Paris : P. Revel, F. Bott, A. Féraud, Dietrich-Mohr, C. Viseux, Kijno entre autres.
- 1962** Signature d'un contrat avec la galerie Legendre pour 6 ans.
- 1965-1978** Représente la Chine à la 10e Biennale de Sao Paulo au Brésil. Approfondi son étude de l'œuvre de Rembrandt à l'occasion du tricentenaire organisé au Rijksmuseum à Amsterdam. Renoue avec la pratique de la calligraphie.
- 1978-1983** Exposition rétrospective à Saint-Etienne, première monographie par Hubert Juin et exposition des *Peintures et Dessins 1955-1982* au Musée du Havre. Chu Teh-Chun obtient la nationalité française.
- 1979-1983** Renoue avec sa culture chinoise, le Musée Cernuschi organise une exposition de Lin Fengmian. Celui-ci vient à Paris ainsi qu'une délégation de sculpteurs chinois, une occasion de revoir ses anciens professeurs et amis.
- 1983-1985** Retour en Chine après plus de trente années en Europe. Nouvelles sources d'inspiration. Série de très grands formats suivie de la série « *des Neiges* ».
- 1986-1993** Reconnaissance à Hong Kong et Taïwan où une première exposition rétrospective est organisée. Réalise de grands formats et de nombreuses calligraphies et lavis.
- 1994-1998** Reçu à Pékin par l'Association des Artistes. Il poursuit son voyage notamment à Dunhuang où il est très impressionné par les grottes de Mogao et la rivière Li offrant un panorama magnifique. Première exposition en République Populaire de Chine depuis plus de cinquante ans. Participe à une exposition itinérante au Québec avec Kijno et Riopelle.
- 2003-2008** Année de la Chine en France. Hommage à Chu Teh-Chun avec trois expositions à Cannes, le Musée des Beaux-Arts de Shanghai et celui de Taipei lui consacrent des expositions. L'artiste réalise une toile monumentale pour l'Opéra de Shanghai.
- 2007-2009** Collaboration de deux ans avec la Manufacture de Sèvres : Chu Teh-Chun réalise cinquante-huit vases exposés au Musée Guimet à Paris durant l'été.
- 2010-2013** Pour les quatre-vingt-dix ans de l'artiste, le National Museum of China (NAMOC) à Pékin accueille une grande rétrospective de son œuvre. Exposition rétrospective à la Pinacothèque de Paris
- 2014** Décès du Peintre.

Chronologie et textes largement inspirés des documents de la Fondation Chu Teh Chun : <https://chu-teh-chun.org>

30 CHU Teh-Chun (1920-2014)

Sans titre, 1982

Pinceau et encre de Chine sur papier collé en plein.

Dédicacé, signé et daté en bas à droite.

42 x 28 cm.

5 000 / 8 000€



31 *CHU Teh-Chun (1920-2014)

N°415, 1971

Huile sur papier.

Signée en bas à droite

Contresignée, datée au dos et dédiée «A Michelle et Georges, cordialement, 1971 ». Porte la mention «N°415 »

64,8 x 49,5 cm

80 000 / 120 000 €

Certificat d'authenticité délivré par la Fondation Chu Teh-Chun en date du 10 juin 2022.



Notre œuvre s'inscrit dans une phase artistique où l'artiste renoue formellement avec ses racines asiatiques. Initié à la calligraphie et à la poésie chinoise dans son enfance, l'artiste reste très imprégné par les enseignements reçus en Chine. Dans la continuité de la tradition de la peinture traditionnelle, Chu Teh-Chun transcrit ses pensées et ses émotions en mettant en scène l'harmonie entre l'homme et la nature.

Chu Teh-Chun découvre à Paris, où il s'installe à l'âge de trente-cinq ans, l'œuvre de Nicolas de Staël lors de la rétrospective de 1956. Son art bascule alors vers l'abstraction. Il découvre dans les mêmes années, les œuvres d'artistes expressionnistes abstraits comme de Kooning et Pollock. La conception philosophique et artistique du peintre est alors confrontée aux concepts subversifs de l'abstraction moderne.

La couleur bleue de notre œuvre est chère au peintre. Les œuvres bleues ont été inspirées par la première épopée maritime que le peintre fait pour rejoindre la France. Il traverse alors les mers du sud, fait escale à Hong-Kong, Saïgon, Ceylan, Djibouti, Port Saïd puis Marseille, voyage au cours duquel il s'imprègne des bleus marins et de la poésie des océans.

Chu Teh-Chun retourne en Chine en 1987. Il effectue un voyage au cœur des Monts Jaunes de la province d'Anhui, dont il revisitera les versants escarpés animés de pins et de ruisseaux. Dans *Bleuté A, 1987*, émerge des nuages des nuages une ligne de crête et des sommets dans le brouillard.

32 **CHU Teh-Chun (1920-2014)**

Bleuté A, 1989

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à droite.

Contresignée, datée et titrée au dos.

65 x 81 cm

150 000 / 180 000€

Provenance :

Paris, Drouot, vente Binoche, 20 mai 1999, n°117.

Certificat d'authenticité délivré par la Fondation Chu Teh-Chun en date du 4 octobre 2023.



Dès 1958, Michel Ragon, jeune critique et militant actif de l'abstraction remarque Chu Teh Chun qui expose dans les galeries parisiennes aux côtés de Sugai, Key Sato, Francis Bott, Doucet, Corneille... La galerie Legendre (Maurice Panier), lui propose cette année-là un contrat exclusif de six ans. Son directeur écrit à propos de Chu Teh-Chun : « *Son point de départ est le plus souvent des paysages ou les strophes d'un poème (chinois ancien) qu'il traduit en langage plastique* ».

Combinant la délicatesse et la spiritualité de l'esthétique asiatique avec l'ardeur de l'abstraction moderne, Chu Teh Chun développe cette forme si spécifique d'abstraction qui semble étonnamment occidentale aux Chinois et si curieusement asiatique aux occidentaux... Le peintre s'inspire également des maîtres anciens. En 1970, il assiste à la rétrospective des trois cents ans de la naissance de Rembrandt. Littéralement subjugué par l'utilisation du clair-obscur et cette virtuosité à manier les noirs et leurs indissociables blancs. Pour le peintre, Rembrandt exprime au travers de sa peinture les deux principes fondamentaux d'action et de réaction de la cosmologie chinoise : le yang, lumière et chaleur et le yin, obscurité et humilité se combinant de manière complémentaires et contradictoires.

Notre tableau, *La Falaise Rouge*, est composé dans des tonalités ocres, rouges et orangés mêlées à un blanc lumineux... si rembrandtesque. La palette s'éclaircit au centre de la composition pour laisser éclater un flamboiement de touches claires. Une lueur jaune irradie dans l'obscurité. L'artiste élabore un langage complexe en cherchant à dompter les mouvements de la lumière. Il superpose les couches d'huile, révélant par des effets de transparences des lueurs incandescentes. La technique est unique et le mouvement du pinceau sinueux et sensuel. La trace des gestes courbes de l'artiste transparaît sur la toile et les formes coulent, intuitives et musicales.

33 *CHU Teh-Chun (1920-2014)

La Falaise rouge, 3.3.1978

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

Contresignée, datée et titrée au dos.

65 x 50 cm

Certificat d'authenticité délivré par la Fondation Chu Teh-Chun le 21 janvier 2022.

180 000 / 250 000 €

Provenance :

- Jean-Pierre Allais, Président et fondateur du Salon de la Création Artistique, Bourg-en-Bresse,
- par descendance.

Bibliographie :

- Catalogue d'exposition, 3e Salon de la Création Artistique, Parc des expositions, Bourg-en-Bresse, 21 - 30 novembre 1980, répertorié p.2.

Exposition :

- 3e Salon de la Création Artistique, Parc des expositions, Bourg-en-Bresse, 21 - 30 novembre 1980.



34 Oliver DEBRE (1920 - 1999)

Bleu clair de loire, 1991

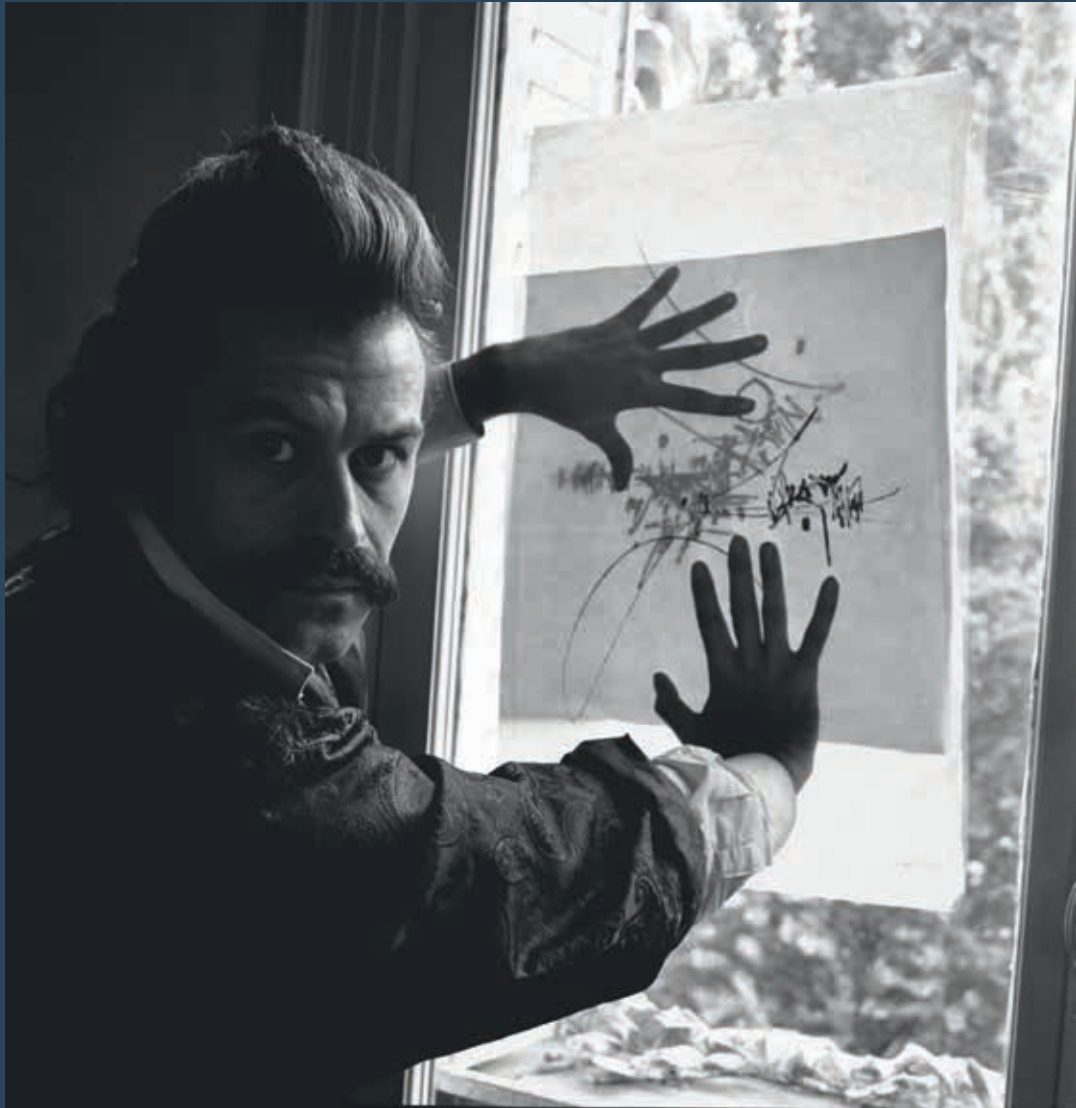
Huile sur toile.

Signée, datée et titrée au dos de la toile.

100 x 100 cm

30 000 / 40 000€





© Akg-images/Paul Almasy

GEORGES MATHIEU (1921-2012)

« En privilégiant le signe comme image métaphorique, indissociable du geste, son activité créatrice se situe au cœur de la vitesse et s'identifie avec sa finalité, qui n'est autre que l'incarnation des signes. »

- 27 jan. 1921** Naissance à Boulogne-sur-Mer de Georges Mathieu d'Escaudœuvres dans une famille de banquiers originaire du Cambrésis. Il étudie les lettres, le droit et la philosophie avant de commencer à peindre ses premières huiles vers 1942.
- 1944-1945** Mathieu développe une peinture gestuelle, il est le premier en France. Exposition de trois œuvres au Salon des Réalités Nouvelles de 1947 : « *La liberté, c'est le vide.* »
- 1946-1947** Le peintre s'inscrit violemment contre l'abstraction géométrique et organise dès 1947 une série de manifestations en faveur d'un art libéré de toutes les contraintes classiques qu'il nomme *l'Abstraction Lyrique* et dont il se fait le promoteur.
- 1947** Devenu l'un des principaux penseurs de *l'Abstraction Lyrique*, il se confronte aux tenants de *l'Action Painting* américaine. Il revendique la paternité du dripping même si c'est une technique notamment développée par Jackson Pollock.
- 1950** L'artiste expose à l'étranger aux Etats-Unis et au Japon. Il réalise des premières œuvres de style tachiste et leur donne des titres en référence à l'histoire de France.
- 1954** Exposition personnelle à Paris, à la Galerie Rive droite, sur le thème de l'élection de Hugues Capet : *Les Capétiens partout*. Fasciné par le Moyen Âge, Georges Mathieu commence une série de batailles, entamée avec *La Bataille de Bouvines*.
- 1954-1960** Notoriété : Mathieu expose ses peintures dans des galeries d'art new-yorkaises et au Japon, au Brésil, en Argentine, au Liban, en Israël, au Canada. Les rétrospectives de ses œuvres ont lieu dans les musées de Cologne, Bâle, Krefeld, Neuchâtel, Genève... L'artiste peintre est représenté de 1954 à 1960 par la galerie Kootz Gallery de New-York.
- 1962** Persuadé de la nécessité de créer des harmonies plus heureuses entre l'homme et son milieu, il prend conscience de l'un des devoirs majeurs de l'artiste envers la cité et tente de transformer son « *langage* » en « *style* ».
- 1963** Première rétrospective à Paris au Musée d'Art Moderne de la Ville. Peint une fresque de 20 x 3 mètres en *Hommage à Jean Cocteau*.
- 1980-1985** Après plus de cent cinquante expositions particulières dans le monde, Georges Mathieu entreprend une série de sculptures monumentales pour des institutions publiques et privées comme la tour Elf-Aquitaine à la Défense, ajoutant à ses peintures de grands formats : *La délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc* (1982) pour la Mairie d'Orléans et la décoration des plafonds des Salons de la Mairie de Boulogne-Billancourt (1984-1985), entre autres.
- 1985-1989** Nouveau changement de style : le « *Tournant Cosmique* » période que le peintre définit également comme « *Période Barbare* » qui élimine la composition centrale, dernier vestige du classicisme, au profit d'une distribution des formes envahissant toute la surface de la toile.
- 10 juin 2012** Il décède à Boulogne-Billancourt. Son œuvre est actuellement présente dans au moins soixante-dix-neuf musées et collections publiques.

Biographie et textes largement inspirés du site <https://georges-mathieu.fr/> références

« La vitesse et l'improvisation sont ce qui fait qu'on a pu associer les formes de création de cette peinture à celles de musique libérée et directe telle que le Jazz ou à des calligraphies orientales »

Georges Mathieu, De l'abstrait au possible, Éd. du Cercle d'Art Contemporain à Zurich, 1959

Figure emblématique de l'art abstrait français des années 1950, Georges Mathieu découvre l'Extrême-Orient lors d'un séjour au Japon en 1957 au cours duquel il s'initie à la calligraphie dans la tradition japonaise. A son retour, il développe l'idée d'une nouvelle calligraphie abstraite sans référence à l'écriture.

Utilisant directement des tubes de couleur sans esquisse préalable, Mathieu peint librement, juxtapose des signes sans signification littérale, s'éloignant en ce sens des pratiques artistiques orientales. Mathieu dans notre œuvre, réussit, grâce à la présence d'une bande rouge spectaculaire sur ce fond blanc, à stabiliser et à ancrer son écriture impulsive dans une forme de rationalité.

« *Enfin un calligraphe occidental !* » dira André Malraux au sujet du peintre. Car la peinture de Georges Mathieu se construit à partir de signes abstraits qu'il trace d'un seul geste, rapide et précis. C'est cette vitesse qui traduit l'émotion de l'artiste.

En révélant, pour la première fois dans l'histoire des formes, que « *le signe précède sa signification* », Mathieu a inauguré une nouvelle ère esthétique, voire philosophique et même sémantique. Le peintre fonde ses compositions sur l'abstraction des signes. Le signe étant lui-même un outil d'abstraction, ce n'est pas sa forme mais sa signification que Mathieu rend abstraite. C'est là un manifeste de *L'abstraction lyrique* qui se définit par une expression directe de l'émotion du peintre. La vitesse d'exécution, l'absence de préexistence de forme et l'absence de préméditation du geste permettent ainsi à Mathieu de se rapprocher d'un état extatique de création.

35 *Georges MATHIEU (1921-2012)

Luischaux, 1970

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à droite.

89 x 116 cm

100 000 / 150 000 €

Une attestation d'authenticité de l'Association des Archives de Jean-Marie Cusinberche en date du 8 juin 2022 sera remise à l'acquéreur.

Un certificat d'authenticité délivré par Laurence Izern, galerie Protée rue de Seine à Paris, en date du 4 mai 2012.

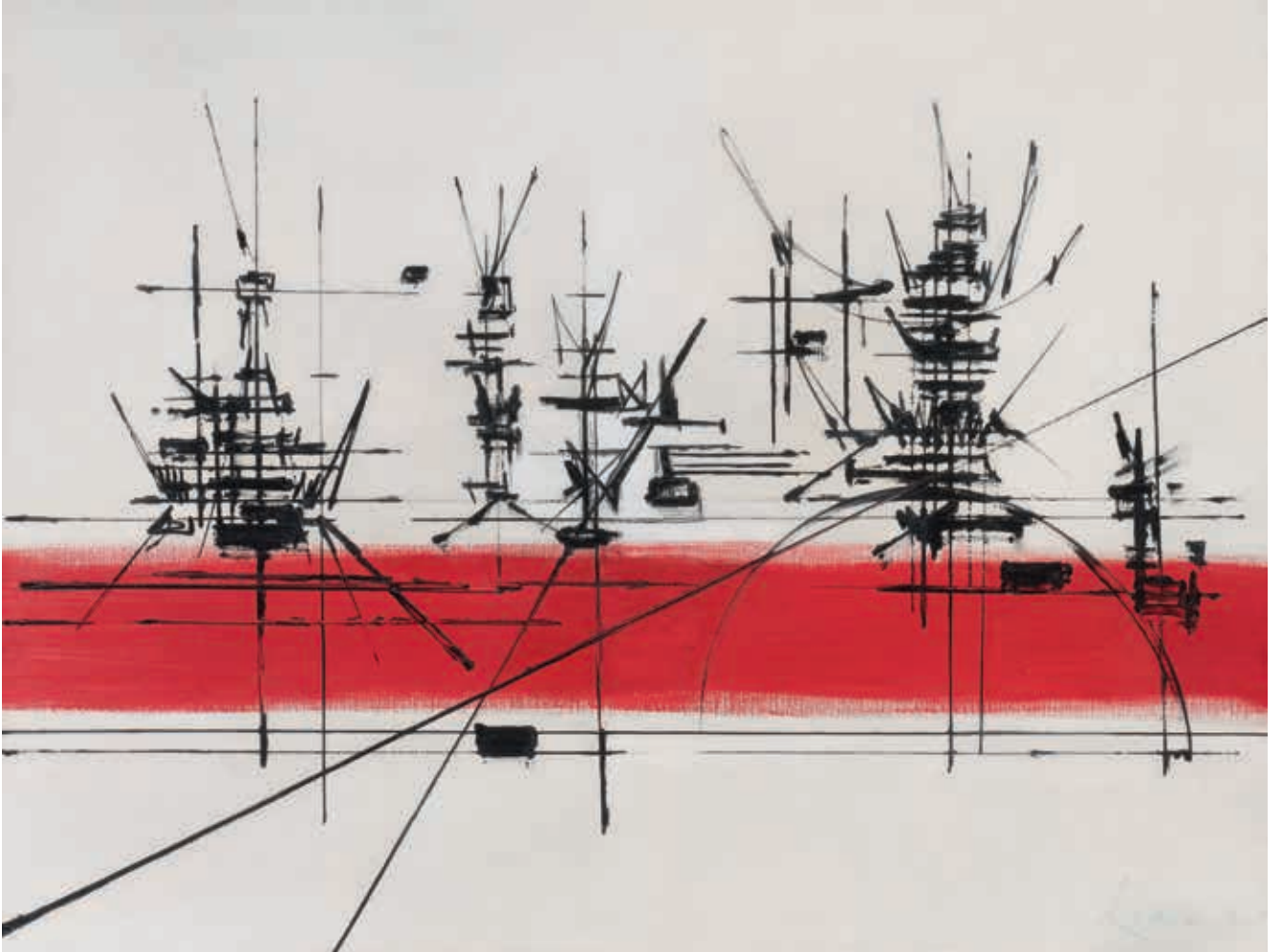
Provenance :

- Galleria Il Millione, Milan.

- Gardini collection Ravenna.

Exposition :

- Ravenna, « Bendini-Mathieu-Rainer, Premio Marina di Ravenna, 54 th edition » Museo d'arte della città di Ravenna, 29/08 au 26/09/2010, illustré page 44.



Après des années passées à explorer une peinture expérimentale tachiste, gestuelle ou encore calligraphique, Mathieu adopte autour des années 1990 un nouveau style, plus explosif que jamais et que l'artiste nommera la « *Période barbare* » également connue comme le « *Tournant Cosmique* ».

Mathieu renoue ainsi avec le lyrisme anti-géométrique des années 1950 sous une forme totalement nouvelle. Comme dans notre œuvre, la composition s'organise autour de taches et d'éclats colorés superposés, les toiles n'étant plus construites autour d'un objet central. Le geste est véhément et les lignes éclatées animent une explosion de formes imbriquées et de couleur. Gouttes, coulures de peinture, grandes balafres de couleur noire et feux d'artifice rouge-sang s'organisent sur la toile pour donner une création saisissante, d'agitation, de vitesse et de profonde émotion.

« *Assez souvent, je donne le titre après avoir fait la toile* », disait Georges Mathieu, comme si les œuvres méritaient leur nom en fonction des impressions ressenties durant sa séance de travail. Dans cette œuvre, le blanc du fond laisse surgir une explosion de couleurs, de taches et de formes impulsives. Elles parlent à l'âme du spectateur qui ressent la puissante énergie de la toile, traduction des instincts et des émotions de l'artiste.

36 *Georges MATHIEU (1921-2012)

La Mémoire superposée, 1990

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

100 x 81 cm

80 000 / 120 000€

Un certificat d'authenticité rédigé par Georges Mathieu en date du 21 mars 2006 sera remis à l'acquéreur.

Provenance :

- Galerie Annie Wable, Lille

- Opera Gallery, Paris

- Euro Capellini Collection, La Spezia

Exposition :

Vicenza Arte, Vicenza, Italie, 2-5 Mars 2007





© AKG-images/Justin Creedy-Smith

Robert COMBAS (né en 1957)

« Je crois qu'on le voit dans ma peinture des fois.

En gros, j'essaie d'être un expressionniste des années 80. »

1957 Naissance à Lyon. Issu d'une famille de six enfants, il passe son enfance à Sète dans une famille aux convictions communistes.

1975-1979 Etudie aux Beaux-Arts de Montpellier.

1977-1979 Combas peint la série des *Batailles*, sujet complet et intemporel, puis poursuit, entre autres, avec ses appropriations de la figure de Mickey Mouse. Il crée ensuite le « Pop Art arabe ».

1979-1981 Crée la revue *Bato*, « œuvre d'art assemblagiste et collective » avec Hervé Di Rosa qui pose les fondements du mouvement de la *Figuration Libre*. Exposition « *Finir en beauté* », à laquelle participent également Jean-Charles Blais, Jean-Michel Alberola, Denis Laget et Catherine Viollet, constitue le véritable point de départ de la figuration libre.

1984 L'exposition « 5/5, Figuration libre France/USA » organisée par le musée d'art moderne de la ville de Paris donne une naissance officielle au mouvement tout en la confrontant à la génération des « graffitistes » new-yorkais (Jean-Michel Basquiat, Crash, Keith Haring, Kenny Scharf).

2012-2016 Rétrospective au Musée d'Art Contemporain de Lyon puis au Forum Grimaldi de Monaco. Figure de proue de la « Figuration Libre » dans les années 1980, son Œuvre déborde des frontières de la peinture pour se déployer sous forme de dessin, de performance et, plus récemment, de musique.

37 Robert COMBAS (né en 1957)
Portrait de femme, 1987
Acrylique sur carton.
Signée et datée en bas à droite.
119,5 x 80 cm

Cette œuvre est répertoriée dans les archives Combas.

20 000 / 30 000€



GROS & DELETTREZ

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

VENTE EN PRÉPARATION

JOAILLERIE

&

HORLOGERIE

NOVEMBRE 2023

HÔTEL DROUOT



RENSEIGNEMENTS

Marie-Amélie CHOTARD

+33 (0)1 47 70 69 05

bijoux@gros-delettrez.com

CHAUMET.

Rare parure en bronze, or jaune, nacre, diamants et rubis.

GROS & DELETTREZ

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

HERMÈS
au masculin

Collection d'un passionné

MARDI 21 NOVEMBRE 2023 à 14h

HÔTEL DROUOT - salle 2



26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

LES SERVICES

DE L'HÔTEL DROUOT

**Consulter le calendrier
et les catalogues**
www.drouot.com

Acheter sur internet
www.drouot.com

Expédier vos achats
The Packengers
[www.drouot.com/Hôtel Drouot/
Infos pratiques/Livraison](http://www.drouot.com/Hôtel Drouot/Infos pratiques/Livraison)

Stocker vos achats
[www.drouot.com/Hôtel Drouot/
Infos pratiques/Magasinage](http://www.drouot.com/Hôtel Drouot/Infos pratiques/Magasinage)

Hôtel des ventes Drouot
9, rue Drouot - Paris 9^e
+33 (0)1 48 00 20 00
www.drouot.com



CREDITS

Photographies
Sam Mory

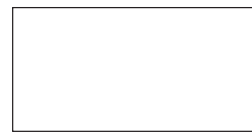
Graphisme / mise en page
Lilith E. Laborey

Imprimerie
Art d'Imprimer/STIPA

GROS & DELETTREZ

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

ART MODERNE & CONTEMPORAIN



NUMÉRO ACHETEUR
(ne pas remplir)

5 DÉCEMBRE 2023

HÔTEL DROUOT
9, rue Drouot - 75009 Paris

Ordre d'achat *Absentee bid*

Enchère par téléphone *Telephone bid*

La vente aux enchères se déroulera conformément aux conditions générales de Gros & Delettrez imprimées dans le catalogue et les enchères proprement dites seront régies par ces mêmes conditions.

Ne signez pas le présent formulaire avant d'avoir obtenu réponse à toutes les questions relatives aux conditions générales que vous pourriez vous poser. Ces conditions générales font état des engagements contractuels auxquels les enchérisseurs et adjudicataires s'obligent.

Nom *Name*

Prénom *First name*

Raison sociale *Company name*

Adresse *Address*

Code postal *Zip code*

Ville *City*

Pays *Country*

Téléphone 1 *Phone 1*

Téléphone 2 *Phone 2*

Courriel *Email*

Inscription lettre d'information (mail) *Newsletter subscription (email)*

Cette spécialité uniquement *This topic only*

Toutes les spécialités *All topics*

Références carte bancaire

Mastercard Visa

Nom *Name*

N° de carte *Card number*

Date d'expiration *Expiry date*

Cryptogramme *Security code*

En signant ce formulaire, vous reconnaissez avoir été en possession, avoir lu et compris les conditions générales de Gros & Delettrez, et reconnaissez en outre les avoir acceptées sans réserve.

DATE
SIGNATURE

Merci de compléter et d'envoyer ce formulaire (par mail ou courrier postal) **accompagné d'un RIB ainsi que la copie d'une pièce d'identité** (recto et verso).

N° Lot <i>Lot n°</i>	Description du lot <i>Lot description</i>	Enchère max. (hors frais) <i>Max.bid (excluding charges)</i>

Ordre d'achat Absentee bid form

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

COMMISSION ACHETEUR

L'acquéreur paiera à l'ordre de GROS & DELETTREZ, en sus du prix d'adjudication, une commission acheteur de 30% TTC.
* lots en importation temporaire soumis à 5,5% de frais additionnels

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important de lire les conditions qui suivent. Des informations utiles sont données sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

T.V.A.

La TVA ne sera remboursée que sur les frais de vente, aux personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel GROS & DELETTREZ devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux.

RÉGLEMENTATION CITES

Δ : Les documents fournis par l'étude « Gros et Delettrez » pour les articles CITES d'espèces inscrites aux annexes A, B ou C du règlement CE338/97 sont valables uniquement dans l'UE. Toutes les sorties vers un pays tiers doivent faire l'objet d'une demande de permis d'exportation ou de réexportation auprès de l'organe de gestion CITES du lieu de résidence de l'acheteur. Nous vous conseillons de vous mettre en rapport avec l'organe de gestion CITES du pays de destination, afin d'avoir confirmation de la possibilité d'importer ces articles. Certains pays peuvent interdire la délivrance des documents pour des raisons propres à leurs législations. Ces démarches sont à effectuer par l'acheteur et restent à sa charge. Contacter Gros & Delettrez pour plus d'informations.

AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications. Les estimations figurant dans le catalogue de vente ne comprennent pas la commission acheteur.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Les dimensions, les couleurs et les poids des objets sont donnés à titre indicatifs et ne sont pas contractuels. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents. Il est de la responsabilité de chaque futur enchérisseur d'examiner attentivement chaque lot avant la vente et de se fier à son propre jugement afin de prendre connaissance de ses caractéristiques et de ses éventuelles réparations ou restaurations. Il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

[Montres et bijoux]

- Les cadrans restaurés ou repeints, constituant une mesure conservatoire et non un vice, ne seront pas signalés. L'état des bracelets ainsi que l'étanchéité des montres à fond visé ne sont pas garantis, ainsi que l'authenticité des boucles déployantes ou des boucles à ardillons. Il est à noter que la plupart des montres résistantes à l'eau ont été ouvertes pour identifier le type et la qualité du mouvement.
- On ne peut garantir que ces montres soient encore résistantes à l'eau et il est conseillé à l'acheteur de consulter un horloger avant d'utiliser l'objet.
- Les dimensions des montres sont données à titre indicatif.
- L'absence d'indication de restauration ou d'accident n'implique nullement qu'un bijou soit exempt de défaut.
- Les pierres précieuses et fines peuvent avoir fait l'objet de traitements destinés à les mettre en valeur. (Ex. : huilage des émeraudes, traitement thermique des rubis et des saphirs, blanchissement des perles).
- Ces traitements sont traditionnels et admis par le marché international du bijou.
- Vu la recrudescence des nouveaux traitements, les pierres présentées pendant la vente sans certificats sont vendues sans garantie quant à un éventuel traitement.

- Il est précisé que l'origine des pierres et la qualité (couleur et pureté des diamants) reflètent l'opinion du laboratoire qui émet le certificat. Il ne sera admis aucune réclamation si un autre laboratoire émet une opinion différente, et ne saurait engager la responsabilité du commissaire-priseur et de l'expert.

- Les bijoux annoncés dans notre catalogue en or jaune ou or gris sans mention de titrage sont toujours en or 18k, c'est-à-dire 750 ‰ - Or 14k : 585 ‰ - Or 9k : 375 ‰.

[Tableaux]

- Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif.

Exposition avant la vente

L'exposition précédant la vente est ouverte à tous. GROS & DELETTREZ s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre dans un souci de sécurité. Toute manipulation d'objet non supervisée par la société GROS & DELETTREZ se fait à votre propre risque.

LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne, par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers. Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises pourra être visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se présenter auprès de la société GROS & DELETTREZ avant que la vente aux enchères ne commence. Chaque enchérisseur devra s'enregistrer auprès de la société GROS & DELETTREZ avant la vacation en fournissant ses coordonnées et des garanties bancaires. Il se verra ensuite attribué un numéro d'enchérisseur nécessaire pour la vente. S'il existe le moindre doute concernant le prix ou l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez pendant la vente, vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

ORDRES D'ACHAT

Si vous ne pouvez pas assister à la vente nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant le prix de réserve et les autres enchères. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence. Indiquez toujours une limite à ne pas dépasser, les offres illimitées ou d'« achat à tout prix » ne seront pas acceptées. Les ordres d'achat doivent être donnés en euros. Vous trouverez à la fin de ce catalogue un formulaire d'ordre d'achat.

Les ordres écrits peuvent être :

- Envoyés par e-mail : contact@gros-delettrez.com
- Remis au personnel sur place.

Vous pouvez également laisser des ordres d'achat par téléphone mais ceux-ci doivent être confirmés par écrit avant la vente. Afin d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat au moins 24h avant la vente.

Enchérir à distance

Si vous ne pouvez être présent le jour de la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement :

- par téléphone. Etant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions au moins 24h avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques. Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de couverture que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre.
- sur nos plateformes en ligne («Live» et «Online») partenaires :
 - > Drouot Digital : 1,5% HT de frais supplémentaires
 - > Invaluable : 3% HT de frais supplémentaires

LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots sera interdit pendant la vente.

Déroulement de la vente

L'ordre du catalogue sera suivi pendant la vente. Les enchères commencent et se poursuivent au niveau que la personne habilitée à diriger la vente juge approprié. Celle-ci se réservant le droit d'enchérir de manière successive ou en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur à concurrence du prix de réserve.

APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez contacter :
GROS & DELETTREZ : +33 1 47 70 83 04
www.gros-delettrez.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Le paiement peut être effectué :

- En espèces en euro dans les limites suivantes : 750 euros pour les commerçants. 1 000 pour les particuliers français. 10 000 euros pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France sur présentation d'une pièce d'identité et justificatif de domicile.
- Par carte de crédit visa ou mastercard.
- Par virement en euro sur le compte :
GROS ET DELETTREZ : 22 rue Drouot - 75009 Paris
Domiciliation : BNP PARIBAS A CENTRALE
Code banque : 3 0004
Code agence : 00828
N°compte : 00011087641
Clé RIB : 76
IBAN : FR76 3 000 4008 2800 0110 8764 176
BIC : BNPFRPPAC
Siret : 440 528 230 00012
APE 741A0
N° TVA Intracommunautaire : FR 54 440 528 230

Enlèvement des achats

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement. Tous les lots pourront être enlevés pendant ou après la vacation sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de la société GROS & DELETTREZ. Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente. Excepté pour les ventes de bijoux et de mode, l'étude se réserve la possibilité que les lots descendent au Magasinage de Drouot (service payant).

Exportation des biens culturels

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra être également requise. L'état français a faculté d'accorder ou de refuser un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être trésor national. GROS & DELETTREZ n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificats pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous les catégories d'œuvres ou objets d'art et les seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un certificat pour un bien culturel peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français :

- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie ayant plus de 50 ans d'âge : 50 000 euros.
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50 000 euros.
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15 000 euros.
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions 1 500 euros.
- Archives de plus de 50 ans d'âge.

Droit de préemption

L'état peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'état dispose d'un délai de quinze jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'état se subroge à l'adjudicataire.



HÔTEL
DROUOT